GRETRY

84-JUGEMENT-MIDAS.

PARTITION
DU JUGEMENT
DE
MIDAS
Comédie en trois Actes

Représentée A Paris le 27. Juin 1778.
Et à Versailles devant leurs Majeste le 3. juilliet.

DÉDIÉE

A MADAME D****

PAR M. GRETRY

Conseiller-intime de S.A.C. Mgr. le Prince de Liege, et de l'Académie des Philarmoniques de Bologne, en Italie

Prix 18.[tt] *Parties Séparées 12* [tt]

ŒUVRE XIV.

A Paris. Chez M. Houbaut rue Mauconseil prés la Comédie
Et aux Adresses ordinaires
Gravée par Dezauche Avec Privilège du Roi. *Imprimée par Basset.*

Madame

Protectrice des Arts, les cultivant tous avec succès; le travail d'un Auteur cesse d'être pénible, lorsqu'il espére obtenir votre suffrage, et remplir quelques instants de vos loisirs. Je l'obtins, Madame, cette récompense flateuse, Elle entraîna les dispositions favorables du Public, pour ce nouvel essai de mes travaux. Heureux de m'aquiter d'un devoir en vous offrant cet Hommage de la reconoissance que je dois à vos bontés et du profond respect avec le quel je suis

Madame

Votre très humble et
très obéissant Serviteur

GRETRY.

LE JUGEMENT
DE
MIDAS

Le Théâtre représente une plaine, terminée par des montagnes. L'ouverture qui ne commence que quand la toile se leve, imite le bruit silencieux qui annonce l'Aurore; insensiblement elle prend le caractere de l'orage: On voit les éclairs, on entend le tonnerre qui va toujours en augmentant. Enfin la foudre tombe avec le plus grand fracas, et Apollon est précipité du ciel. Dans le même instant, un Pâtre qu'on apperçoit à peine dans le lointain, se sauve tout effrayé, et laisse tomber son manteau; l'ouverture reprend peu à peu son premier caractere, en marquant d'avantage le lever du Soleil; Apollon sort des broussailles, ou il avoit été précipité.

Cors en ut
une Flute trav.
Un Haubois
doux
Violons
Violes
doux
demi fort
doux
colb.
demi fort
Bassons
unis
B.
doux
violoncelles seuls
violonc. et contre b.
Largo

Allegreto Pastorale

haubois solo

P

cres

P

Bassons

P

Bassons

P

P

cres

Fl. trav.

unis

unis

solo

colb.

unis.

2.me fois

Fin. 1.re fois

F

P.

F

P

unis

Fin. Allegro

P

colb.

P

colb.

P

F

Fin

P

2.me fois

1.re fois

cres.

Bruit du tonnerre pendant les forts de l'orquestre

F FF

les petites flutes

FF

crescendo F FF

colb.

colb.

colb.

crescendo F FF

FF FF

P FF

P *colb*

P *colb.*

colb.

FF

P FF P FF P FF P FF P FF P FF P FF tutti FF seul P FF P FF P

une petite flute

FF

le Pâtre paroit

un haub,

FF

P

colb.

unis.

P

FF

Haub,

FF

FF

FF

colb

la Foudre tombe et

Apollon est precipité

FF

unis

colb.

P

P

le Pâtre se sauve tout effrayé

P

au signe jusqu'au mot Fin

SCENE I.RE

Apollon.

Je respire encore!.. quelle chute!.. Jupiter, tu as voulu mettre mon immortalité à l'épreuve mais, quoi? si je t'ai raillé sur tes amours, devant ta tendre moitié, une plaisanterie méritoit-elle une pareille réprimande? faut-il nous rappeller toujours que tu es le maître du tonnere? et ne sais tu répondre que par des foudres? Voilà donc le Soleil qui s'éleve! et ce n'est plus moi qui le conduis... O toi qui occupes la place d'Apollon, courtisan heureux qui a sçu profiter de ma disgrace, crois moi, que mon malheur te serve de leçon, et ne t'avise pas s'il est possible d'avoir plus d'esprit que ton maître... mais à quoi sert de faire éclater un vain dépit? puisqu'on m'a réduit à jouer le rôle d'un Dieu terrestre, songeons à tirer parti de ma situation.. où aller?.. quel chemin prendre?.. ce sentier pourroit me conduire à quelque hameau.. je n'ai pas la force de marcher... si j'avois ici mon pauvre Pegase... encore pourrois-je m'en servir... il y a si longtems que personne ne le monte!.. mais que vois-je... Un manteau!. La dépouille de quelque malheureux Pâtre, n'importe, il faut s'en servir. (il met le manteau.) *Sous ce déguisement le Poëte le plus clairvoyant ne reconnoîtroit pas Apollon... asseyons nous.. je suis d'une lassitude et d'une tristesse!.. quand tout m'abandonne, voyons si mon art me reste pour calmer mes ennuis.* (il s'assied sur un Rocher.)

Doux
Cors en re
D.
Petite Fl.
Flut. trav.
flute trav. col 1er viol.
p arco
Violons
pizzicata
Violes
Bassons
PP.
Apollon
Larghetto
Basse
P.

flute traver. joue

pizzicat

colb.

Doux charme de la vie di-vi-ne mélodie viens viens par tes accens por- - -

P F P

F

P F P

arco pizzicato

arco P

- - ter le cal- - - - me dans mes sens

P F P

SCENE II.

Apollon, Palemon

Palemon

Dieux quel orage....

Par bonheur il est passé.... oh! oh!

P

si- -gna- -le pour moi ta puissance tu dois o-bé- -ir a ma-

P

piz. arco

arco piz. unis

colb.

ten.

P F

loi je suis l'auteur de la naissance du Dieu qui te forma viens viens viens rece-

tenues piz arco

Palemon

Comme ce garçon chante! (avec transport.) où êtes vous Monsieur le Bailly

- - voir des loix que du Dieu du tonne-re j'eprouve la co-le-re qu'il é-

Suiv. demi fort

- puise sur moi ses traits que le sé jour céleste me soit interdit à jamais si ton se-

tendrement

P F P F P F P

FP FP FP FP FP FP FP FP FP FP

F P F P F P

col b.

col b.

avec force

cour me reste cet a-zi-le à mes yeux de vien-dra le sejour des

F F

P

Palemon

Je n'y comprends rien, mais je suis tout ému

dieux doux charme de la vie di-vi-ne mélo-die viens viens par

tes ac cens por - - - - - - ter le cal - - - - - - - - me dans mes sens viens

P

arco

arco

F

unis

col b.

F

F

par tes accens por ter le cal - - - - - - - - - - me dans mes sens,

F.

Palemon.

Ce garçon m'interesse, parlons lui... bon jour l'ami... tu me parois bien triste!

Apollon.

Hélas! Ce n'est pas sans raison.

Palemon.

Et tu chantes?

Apollon.

Oui, cela me console.

Palemon.

J'ai bien entendu chanter, mais jamais dans ce goût là... sûrement, tu n'es pas de ce pays?

Apollon.

Il est vrai, j'arrive....

Palemon.

De là haut? (Montrant les montagnes.)

Apollon.

Oui, tout à fait de là haut.

Palemon.

Tu as fait bien du chemin.

Apollon.

Et en fort peu de tems.

Palemon.

Écoute, tu me trouveras curieux, mais, je ne sçais comment cela se fait.... tu m'inspires de l'intérêt... qu'est-ce qui t'amene dans ce pays?

Apollon.

La nécessité.

Palemon.

Sçais-tu quelque métier?

Apollon.

Non, j'ai toujours été un vaurien

Palemon.

En ce cas, tu as servi.

Apollon.

Oui, et je suis Musicien.

Palemon.

Eh bien, tant mieux c'est ici le pays de la Musique M. le Bailli en est fou Il voudroit nous rendre tous Musiciens, aussi est-il fameux partout à la ronde. Tu en as sûrement oui parler

Apollon.

Son nom?

Palemon.

Midas.

Apollon.

Je vous jure que non.

Palemon.

C'est singulier! mais revenons à toi. Qu'on soit Musicien les jours de fête, c'est très-permis, mais les autres jours il faut sçavoir s'occuper plus utilement, Tu as servi, dis tu?

Apollon.

Oui, chez un trés-grand Seigneur.

Palemon.

Mauvais service que cela! Et pourquoi l'as-tu quitté?

Apollon.

J'ai été indiscret. Un jour, j'ai osé plaisanter Monsieur, sur ses amourettes devant Madame.

Palemon.

Et l'on t'a mis à la porte?

Apollon.

Oui, d'une maniere très-brutale, et nouvelle.

Palemon.

Quel étoit ton emploi chez ce très-grand Seigneur?

Apollon, regardant le Soleil et soupirant.

J'y conduisois un char

Palemon.

Tu n'as point de certificat?

Apollon.

Non.

Palemon.

Tu peux t'en passer, ton certificat est sur ta figure, ah ça, venons au fait, je m'appelle Palemon. Je suis fermier, je puis te donner de l'emploi je n'ai point de char à faire conduire, mais je t'offre une charrue.

Apollon

Une charrue! à moi!

Palemon

A toi, & pourquoi pas?

Apollon

C'est que je n'y entends rien.

Palemon

Eh bien, tu l'apprendras, écoute.

in e la fa

Cors

F

Hautb.

col vi. v.

F

Violons

F P F P F P F P F

unis

Alto

col b.

Apollon

Palemō

Andante con moto

Baſse

F P F P F P F P F.

P

P

Passe pour les ga-ges

Dabord je donne de bons gages dix ecus et bien nouri quatre re-

P

unis

colb

c'est trop pour moi

pas tu les au ras et moyennant ces avantages et moyennant ces avan-

-tages voi ci voi-ci voi- -ci tout ce que tu fe ras c'est peu de chose et tu ve

cres.

F

cres

mé- -na- -gez moi j'en ai- -be- -soin je viens de

-rasque ce n'est rien et tu diras on ne m'a pas voulu tromper je ne pouvois pas mieux tom

cres

F

col 1.º v.

unis

col b

loin et je crains bien je crains bien de suc-com- -ber je crains bien

-ber je ne pouvois pas mieux tomber je ne pouvois pas mieux tomber je ne pou-

Andante

- - - - de succom - ber

- - vois pas mieux tomber. Au point du jour il faut être levé

P

en souriant

jamais sans moi le jour ne s'est levé

puis tour à tour avec cou-

soutenu

unis
colb
voila bien de l'ouvra ge je ne suis
--rage va-quer au labou-ra-ge au jardinage
soutenus
point au travail levé
colb.
planter semer et moissonner batre le bled faucher van-
soutenu

unis

col b.

ah! c'est trop d'ouvrage c'est trop d'ouvrage c'est trop d'ouvrage je ne peux

-ner tu t'y fe-ra tu t'y fe-ra

F

F

F

F

pas me-na-gés moi j'en ai be---

c'est peu de chose et tu ver ras que ce n'est rien et tu di-ras on ne m'a pas voulu trom-

F.

colp.V.

- - soin je viens de loin et je crains bien je crains bien

- - per je ne pouvois pas mieux tomber je ne pouvois pas mieux tomber je ne pou- -

P

unis

colb.

- - - de suc-com-ber

- - vois pas mieux tomber puis ma femme est une diables- - - se qui vo-lon- -

P

- - lier prend de lhumeur il faut savoir avec a-dres-se la disposer en ta fa- -

F

F

F

unis

cest trop douvrage et pius sans cesse ensemencer et moissonner batre le

- - -veur tu t'y fe - ra

F

P

P

bled faucher vanner je ne peux pas jenepeux pas

tu t'y fe - - - ras

mais quand viendront les jours de

P

seul

a ton la for - ce de chan - - -

fêtes tu pourras nous repeter quelque chansonettes

ter quand tout le long de la semaine on a souffert tant de peine a ton la

F P F P unis F colb.

force de chanter eh quoi vous aves donc des

et tu feras danser mes fil-les

F F P

bassons

p

ils comptent.

filles

ce sont sans doute des enfants

oui j'en ai deux et bien gentilles

des enfants de quin-

col 1º v.

unis

colb.

colb.

à part

à Palemon

deux filles gentil-les et de quinze ou seize ans le labou-ra-ge

-ze a seize ans

le la-bou-

cres

F

F

F

unis

les bassons avec la basse

F

F

le jardinage en semenser et moissonner allons allons j'ai du cou-

rage le jardinage en semenser et moissonner al lons al-

F

col w

colb.

-rage j'ai du courage le tra-vail ne me fait pas peur c'est marché fait

-lons c'est à ton age qu'on travaille avec plus d'ardeur de tout mon

unis
je se-rai danser vos fil--les
et vous les
cœur
tu se--ras danser mes fil-les
F
F
F
dittes bien gen-til les allons allons j'ai du cou--ra-ge j'ai du cou--
Palemon fait signe que oui
al lons allons al-lons cou---ra--ge c'est à ton--

unis.
col b.
...ra.ge le travail ne me fait pas peur j'ai de la
age qu'on travaille avec plus d'ar..deur tant mieux tant mieux car à ton
for...ce et du cou.....ra....ge le tra.....
a.ge on travaille avec plus d'ar-deur on travaille avec plus d'ar-

unis.

coll.

-vail ne me fait pas peur j'ai de la force et du cou- - - -

deur avec plus d'ardeur tant mieux tant mieux car à ton age on travaille avec plus d'ar-

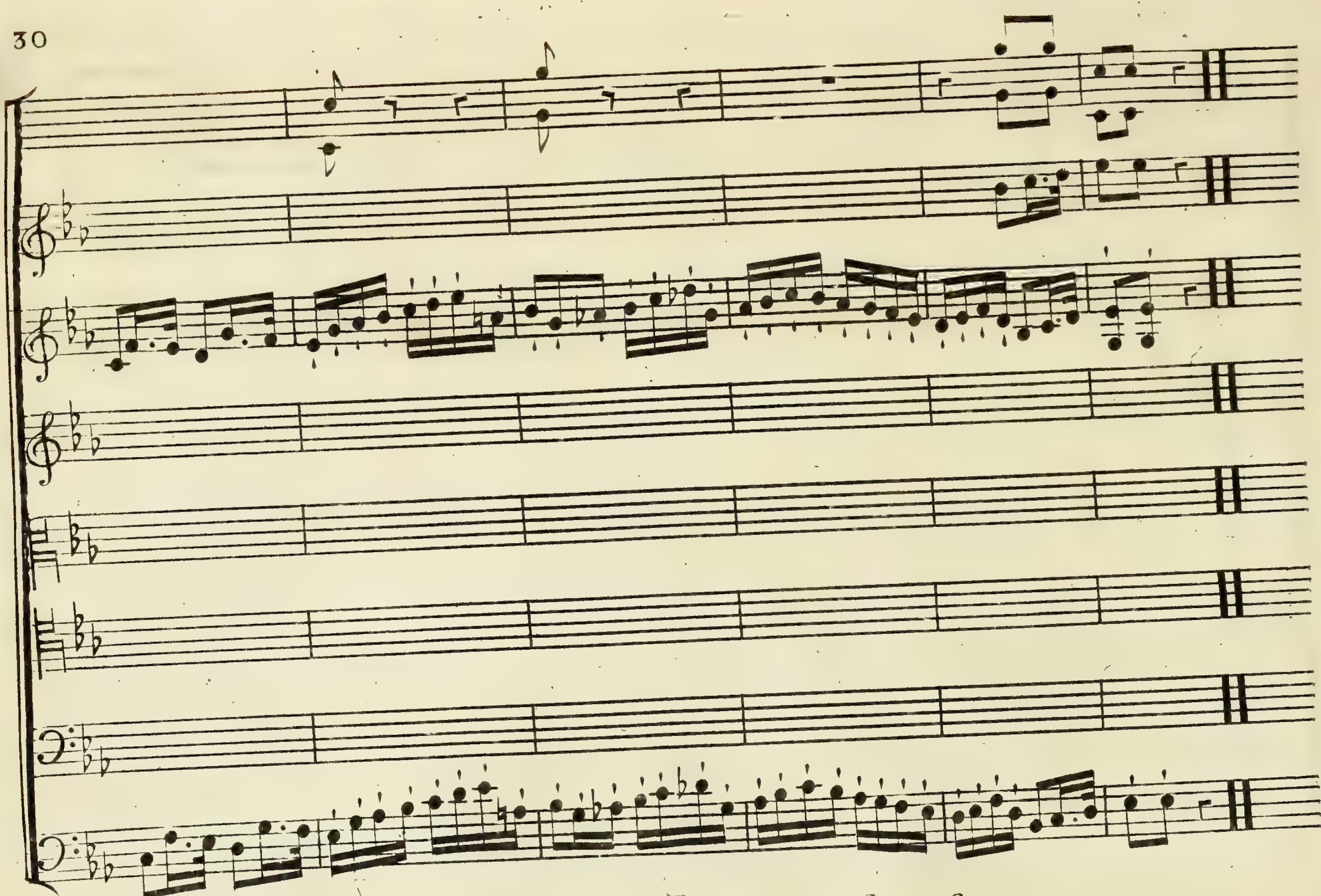
coll. v.

unis.

coll.

a- -ge le tra- - -vail ne me fait pas peur

deur on travaille avec plus d'ardeur avec plus d'ar- - -deur



Palemon.

Ainsi nous voila d'accord.

Apollon.

Et... vous avez deux filles?

Palemon.

Oui: mais, qui ne le seront pas longtems, car demain je les marie.

Apollon.

Vous les mariez! quoi vous vous en séparez.

Palemon.

M'en séparer, pour rester là avec ma femme! non, non; quoique mariés nous ne ferons toujours qu'un seul menage.

Apollon.

A la bonne heure. Oui, vous avez raison; il faut les marier; j'aime qu'on se marie. Vos filles sans doute, sont contentes des époux qu'on leur donne?

Palemon.

Oui, oui, assez.

Apollon.

Assez! c'est bien, très bien.

Palemon.

C'est Monsieur le Bailli qui arrange tout cela. Je t'ai déja dit qu'il est fou de musique, notre Bailli; et, comme mes filles passent pour être les meilleures chanteuses du Village, il a voulu absolument les marier avec les deux meilleurs chanteurs, Pan, le bucheron, et Marsias, le berger.

Apollon.

Voilà un Bailli qui songe à la posterité.

Palemon.

Je te raconterai tout cela, chemin faisant, viens camarade.

Apollon.

Volontiers, car...

Petite Flute
avec le 1.r v.
P
W.
Palemon à Apollon
unis
Viola col b.
Pan dans la Coulisse
Paix, ecoute.
C'est qu'elle est jolie ma mie c'est qu'elle est joli-e
On dit que le mari age
Allegretto
F P
est une fo li-e que l'oiseau pris dans la cage bientôt s'enennuie mais de bon cœur je m'y sou-
F
col 1.r v.
F
-mets pour moi l'humen a des attraits
C'est qu'elle est jolie ma mie
F P

Palemon.

C'est Pan, le bucheron, un de mes gendres futurs.

Apollon.

Quoi ce beau chanteur !

Palemon.

Lui même. Comme il vous rousle ça, hein?

Apollon.

Avec un goût exquis! quel chant brillant! l'autre gendre est il de cette force-là?

Palemon.

oui

Oui Marsias? ah! c'est une toute autre maniere. D'abord entre nous je ne puis le vanter, car c'est le favori de ma femme; mais il faut être juste, c'est qu'il chante... comme personne; c'est un chant!.. là... un chant tendre... un chant qui....

Apollon.

Qui fend le cœur!....

Palemon.

Non qui fend l'oreille

Apollon.

Cela doit être touchant.

Recitatif d'opera

W

Alto. point de bassons

Marsias dans la Coulisse

D'un Amant qui t'implore Amour Amour sers les tendres désirs,

Apollon.

Ciel! que veulent dire ces cris affreux?

Palemon.

C'est lui même c'est Marsias.

Apollon.

Qu'a t-il donc?

Palemon.

C'est qu'il chante.

Apollon.

Je ne m'en serois pas douté.

Marsias, continue son air.

col 1o v

ac-corde a mes soupirs l'aimable objet que j'adore

Pan

C'est qu'elle est jolie ma mie c'est qu'el-

viola col b.

-le est jo-li-e.

Apollon.

Ah! les barbares si nous partions.

Palemon.

Je voudrois leur parler. Attends; tu as besoin de repos: tu vois cette ferme, c'est la mienne. Vas y de ma part, je t'y rejoindrai.

Apollon.

Très volontiers.

W.

P

Marsias

Pan Allegro

Ri-

Violes et bassons col b. Rions chan-

P

F

-ons et chantons la fête qu'amour apprête Ri- - -ons et chantons

- -tons célébrons célébrons la fête qu'amour apprête rions chantons célébrons célé brons.

F

Apollon.

Fuyons, fuyons.

SCENE III.

Palemon, seul.

Ce garçon a quelque chose qui me revient singulierement ; je le ferai chanter ce soir devant M. le Bailli, il en sera tout émerveillé.

SCENE IV.

Palemon, Pan.

Pan.

Ah ! vous voilà, beaupere ! de la joie morbleu, de la joie.

Palemon.

Tu vas au bois?

Pan.

Oui j'y vais travailler comme quatre, car je vous préviens que ce soir, je compte manger comme dix.

Palémon.

Ne crains rien, il y aura de quoi. Tu sais que M. le Bailli nous a promis d'en être.

Pan.

Et je vous réponds qu'il tiendra sa parole

Palemon.

As-tu vu Marsias?

Pan

Quand il s'agit d'un repas, notre Bailli n'est pas homme à reculer.

Palemon.

Dis donc, as-tu vu Marsias?

Pan.

Je l'ai entendu l'imbécille ; il est par là bas avec son troupeau.... Vous avez fait là un beau choix! Pauvre Lise! le sot mari qu'on te donne !

Palemon.

Je le sais aussi bien que toi; mais que veux-tu? M. le Bailli qui te protége, le protége aussi. D'ailleurs ma femme en est folle autant que tu lui déplais. Ainsi, pour l'engager à consentir à ton mariage avec Cloé, il a bien fallu souffrir celui de Marsias avec Lise.

Pan.

Mais il falloit convaincre votre femme : . . Et lui prouver . . . . lui persuader. . . . .

Palemon.

Moi lui prouver ! lui persuader !... Ah! mon ami, cela ne m'est plus possible.

Pan.

Pourquoi donc? n'êtes-vous pas le maître? Et devez-vous souffrir ! . . . . .

Palemon.

(Avec un soupir)

Hélas ! mon cher, que veux tu? chaque chose à son tems.

Cors in e la fa

P

P

F

F

Hautbois

P

F

W

unis

Viola

colb.

Bassons

colb

colb

Palemon

Allegretto

P

P

F

P

P

unis

colb.

Dans mon jeune âge dans mon jeune âge ah ah ah qu'il n'en étoit pas ainsi

P

F F
F F
unis
F P F
F P F

quand ma moitié faisoit ta - - pa - - - ge je lui prouvois je lui prouvois je lui prou-

col B.
P
unis
doux
P

- vois // // // // que j'étois son mari que j'étois son mari soudain plus calme et

unis.

plus tranquile elle écoutoit elle cedoit elle approuvoit d'un air doci-le j'étois un

Roi dans ma maison j'avois j'avois toujours raison dans ma maison j'avois j'avois toujours rai-

P

colb.

- - son ce tems n'est plus et la vieillesse a son tour m'a rendu plus doux — soit indolence —

P

P

F

F

F

unis.

colb.

soit foiblesse j'ai de la peine à me metre en couroux quand par ses cris elle me cede je laisse a - - -

F

F col 1º v

unis col 2º v

P F P

-gir aller venir c'est moi qui cede ou si je veux crier plus fort j'ai toujours tort j'ai toujours tort

P F P

pof F

F

F

pof F

unis

colb

si je veux crier plus fort j'ai toujours tort ..

pof F

Pan.

Allez allez, beau pere, votre exemple ne m'effraye pas, et je me sens d'humeur à avoir raison jusqu'à cent ans... (appercevant Marsias.) Mais voici quelqu'un qui aura toujours tort.

SCENE V.

Palemon, Pan, Marsias, en Berger, une houlette à la main et en chantant.

Marsias.

Accorde à mes soupirs
L'aimable objet.....

Pan.

Bon-jour, le langoureux.

Marsias.

Boujour l'étourdi.... Cher Palemon quād finirez vous mes tourmens?

Palemon.

Mais je crois qu'ils finiront demain.

Marsias.

Je me jette à vos pieds

Palemon.

Ce n'est pas la peine.

Pan.

Ce soir nous soupons chés le beau pere, avec nos futures.

Marsias.

Ah!

Pan.

Et demain les noces.

Marsias.

Ah!

Pan.

Et demain au soir.... (il le contrefait.) Ah!

Marsias.

Fi donc! tu me fais rougir

Pan.

Le pauvre nigaud.

Cors en re
F
Fl. trav.
colI.º V.
W. P
F
P
unis.
Alto
colb.
Marsias
Pan
Palemon
Quand je songe au bonheur qu'a con-
Andantino con moto
B. P bassons colb.
F
P

Chant d'opera
Quand je songeau bonh.r qui cou-
-ronē ma flâme à la plus vive à la plus vive ardeur j'abandonne mon a - me
plus lent
-ronne ma flâme une douce langueur s'empa - - - - redemon a - - me
1.er mouvem.t
Dans cette attente qui m'en
p.r mouv.

plus lent

1.er mouvement

je sens redoubler mes soupirs

chante je sens ranimer ranimer mes desirs

ma petitte Clo - ê par son air enjou -

plus lent

1.er mouvement

bassons

Hau B. col 1.e et 2.e V.

col b

F

F

Lise l'aimable lise a mes vœux est promise quel bonheur enchanteur oui je veux sans

- ê ragaillardit mon cœur

que votre cœur dans la ten

F

-ces se soupi- - rer a ses pieds cher cher Palemon quel bien je vous devrai

la com- bler d'a mi- tie cher Pale- mon

-dres se trouve sans cesse le vrai bonheur mes chers enfans mes chers enfants je le partagerai mes chers en-

cher Pa lemon quel bien . quel bien quel bien .quel

-fans mes ch. enfans je le partagerai mes ch. enfans mes ch. enfans je le partagerai mes ch. enf. mes ch. en-

P

Mopsa

bien je vous de - - vrai Ah vous voila mon cher époux mais entre nous y pensés vous mais entre nous y -

SCENE VI. *les Précédents Mopsa*

sans je le partage - - rai *le basson compte*

Allegro . P

unis.

col b.

pensés vous sans prendre l'avis de personne vous recevés dans la maison un jeune étranger un garçon non-

col-b.

veau venu dans ce canton et vous me croyés assés bonne et vous me croyés assés bonne pour l'endurer

sans murmurer p.r l'endurer sans murmurer .... non non n. n. n. n. n.

F

F

F unis

non

P

non n. n. n. n. n. n. n. vous as-sés bonne vous as sés boñe je sais fort bien qu'il n'en est rien de

F P

sans prendre l'avis de per sonne

mon cher mari dispose or-

sais fort bien qu'il n'en est rien

s'il vous plaisoit de m'écouter

donne sans daigner me consulter mon ch. mari . . . . sans daigner me consulter oui sa daigner me consul-
Marsias. Vous auri-és
s'il vous plai-soit de m'é-cou-ter
ter mon cher mari dispose ordonne sans daigner me consulter
du la consul-ter
s'il vous plai-soit de m'é-cou-

Haubois
seul
F
unis
Bassons
Pan
mais mais
amar s'ias le contre faisant
tais - toi - donc tu vas l'irri - - ter
- - - ter
F paix Vous les aves avec coura - ge
F
Andantino assai
colb.
tant que j'ai pu j'ai fait l'ouvrage toujours ardent toujours dispos j'ai suffit seul à mes travaux

unis.

le tems le tems a qui tout ce - - de m'en ote a présent a present le moyen ma femme ma femme un peu

F F F P

unis

col b.

se moquant de son mari

on le sait bien on le sait bien

dai - de m'est nécessai - re j'en conviens

Ah c'est trop me piquer quoi sans in-

F P Allegro assai

F

F

F

unis

soit

jures quoi sãs murmures quoi sans injures ne peuton s'expliquer ne peuton s'expliquer

P

mais sans repliquer je veux qu'il sorte je veux qu'il sorte je veux qu'il sorte estce aßes mexpli-

non non

P

1.º v. unis 2.º v.

quer soit mais sās repliquer je veux qu'il sor te je veux qu'il sor te je veux qu'il

oui vous avés rai- son te- nés bon - - - - - - - - - - - - - - te-nés

oui vous - - - - - - - - - - pa-pa te-nés bon - - - - - - -

non et si la raison sur vous l'emporte vous change-rés de ton vous change-

colb

sor te est ce as sés m'expliquer mais quel est il

bon ma - - man tenés bon maman tenés bon

tenés bon papa tenés bon

- - rés vous changerés de ton Jo - li gar - - çon

F

colli: v.

F

F

de quel pays

peut - on raison -

quel est son nom

je n'en sais rien mais je sais bien qu'il me con - - vient

F

P

P

petite flute seule

F

P

unis

colb

-ner de la sor te raisonner de la sor te

et puis ma femme c'est qu'il chante sa voix est

Allegretto

basson contino

unis
douce et séduisante quand notre Bail - li l'entendra tu veras ce qu'il tendra toi
unis
basson col b
colb
Il n'importe je veux qu'il sorte
même quand il chante - - ra je suis sur qu'il te charme - - - ra : il
Allegro assai

P

P

doux

il sortira je veux qu'il sorte il sortira

Je veux qu'il

d.

soyés fer

d.

ne vaut il

restera il reste ra je veux qu'il reste il reste ra

sorte il sor ti ra je veux qu'il sorte il sorti ra

me ne ce dés pas soyés ferme ne ce dés pas

pas. bien mieux qu'il sorte et ne point causer de dé bats

moi je vous dis qu'il reste ra

P

F

F

F

col b.

il sorti ra quit sorte no-tre Bail--

non ne cedés pas

tant de dé bats le Bailli

quil reste-ra quil reste

F

unis

-li le chassera le chassera .

le protege-ra le protege-ra .

ACTE IIE

Le Théâtre change et représente une Chambre de la Maison de Palemon; on y voit d'un côté Lise filant au rouet, et de l'autre Cloé arrangeant des guirlandes.

SCENE I.^RE

Lise et Cloé.

Duo.

col 1º v. à l'oct. — col 1º v.

col 1º v.

col 2º v. — col 2º v.

P

Non non ma me-re

Non non ma mere — non non vous n'avés pas rai

P

col 1º

col 2º

col 1º

col b.

vous n'avés pas raison en quoi donc ce garçon a t'il pu vous déplai - - - - -

son vous n'avés pas raison en quoi donc ce garçon ce garçon a t'il pu vous déplai - - - - -

col 1º v

col 2º

col 1º

col 2º

- - - re non non ma me-re non non vous n'a - vés pas rai-

- - - re non non vous n'avés pas raison vous n'avés pas rai-

col b.

son quelle tournure qu'il a l'air fin

son quelle figu-re qu'il a l'air doux dans son maintient

quel air fripon quel œil ma-
que de noblesse dans ses regards que de tendresse

-lin quel œil malin
ah quand j'y pense pauvre Pan
ah quand j'y pense Marsias quelle diffé-

col 1º. col 2º.

quel-le différence hé - - las non non ma mere non non vous n'a - -

- rence he - las quelle differen - - ce non non vous

- vés pas rai-son en quoi donc ce garçon a-t-il pu vous deplai - re a-t-il

n'a ves pas raison en quoi

col b.

P F P

col 1.º v.
col 2.º v.
pu vous de plai - - - - re non non ma mere
non non vous na-
non non vous
col 1.º v.
F
P
la 1.re Flute avec le 1.r v.
col 2.d v.
unis.
col b.
-ves pas raison vous naves pas raison
naves

F
P
P
F
P
Que dis tu de ma mere pourquoi tant de colere
colb.
hé... las c'est qu'à mon pere cet étranger sait plaire il faut bien s'en ven
contre cet étranger

rinf p rinf p rinf p cres F

cres

-ger oui tout de bon quoi tout de bon

quoi tout de bon quoi tout de bon le malheu-

F

p

colb.

apart et doux

le malheureux garçon quelle tournu-re quel œil malin

doux apart

-reux gar-çon quelle figu-re qu'il a l'air fin

P

col 1º. v. la 1ere

P

heureuse la Berge-re qui charmera son

heureuse la berge re qui a toute autre il préfe-re

P

un peu lent

unis

colb

cœur

de qui me parle tu?

je ne l'ai vu qu'à peine

qu'en pense tu ma sœur

mais de cet inconnu

un peu lent

come prima

toi mêmequén dis tu

ah jenendoute pas cést lheureux marsias qui te tient sous sa

a peine je lai vu

come prima

F P

F

P

chai . . . . ne

cést Pan cést le joyeux Pan qui te paroit char

F P

F F F F

colb.

ah quand j'y pense quelle différence

elles se levent

helas c'est qu'à mon

mant qui te paroit charmant ah_quand j'y pense. Mais conçois tu ma mere

F P P P F P

P

col pº. V.

pe-re cet etranger sait plaire il faut bien s'en venger s'en ven-ger non vous n'avés pas rai

pourquoi tant de colere contre cet étranger pourquoi donc s'en venger

unis

colb.

-son non n. n. n. n. non n. n. n. n. ma mere n. n. n. n. n. n. n. non vous n'avés pas rai- -son non non non

col 1º v

col 2º v

unis

colb.

non n. n. n. ma mere vous n'avés pas raison vous n'av. pas raison vous n'av. pas raison.

Cloé.

Ma chere Lise, je te trouve bien triste, pour la veille d'un mariage!

Lise.

C'est que je fais des réflexions; mais toi qui n'en fais jamais, tu me parois bien rêveuse!

Cloé.

Tu épouses un Berger qui t'adore.

Lise.

Ton Bucheron n'aime que toi.

Cloé.

J'en conviens; mais c'est une terrible chose que le mariage, plus le moment approche, et plus il devient effrayant.

Lise.

Hélas oui. Ce qui m'afflige, c'est mon pere. Il n'a jamais aimé Marsias; mon mariage va lui faire bien de la peine.

Cloé.

Et ma mere!...Elle qui n'a jamais pu souffrir le bucheron, mon mariage va lui donner bien du chagrin.

Lise, songeant à Apollon.

Ce pauvre garçon dort toujours?

Cloé.

Oui, la haut dans le grenier.

Lise, à part, regardant la porte du grenier.

Ah! mon pere!

Cloé, à part et regardant de même.

Ah! ma pauvre maman!

Lise, à part.

Je l'entends, il va descendre, je serois curieuse de lui parler.

Cloé, à part

J'entends du bruit... Il se leve... Je meurs d'envie de causer avec lui.

Lise, à part

Si elle pouvoit s'en aller!

Cloé, à part

Si elle pouvoit partir!

Lise.

Cloé!

Cloé.

Lise!

Lise.

Tu devrois songer à te parer pour la fête.

Cloé.

Tu devrois avoir le même empressement.

Lise.

Vas-y; je t'y rejoindrai.

Cloé.

Vas-y toi-même; je te suis dans le moment.

Lise, à part.

Quelle opiniatreté!

Cloé, à part.

Quel entêtement!

Lise.

Eh bien puisqu'il faut suivre tous tes caprices, allons y ensemble.

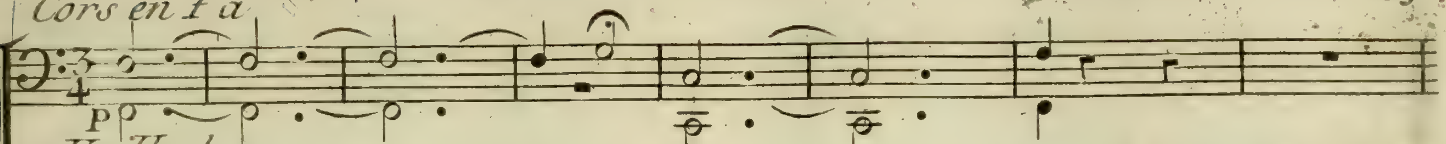
Cloé.

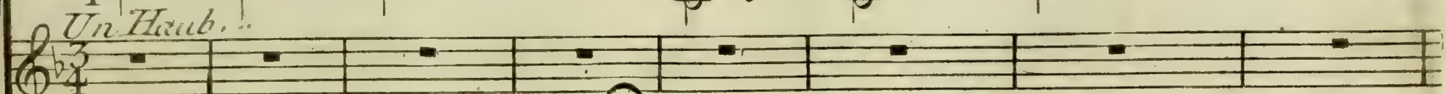
Allons... j'y consens... (à part.) Mais j'enrage. (Elles sortent.)

SCENE. II.

Apollon seul.

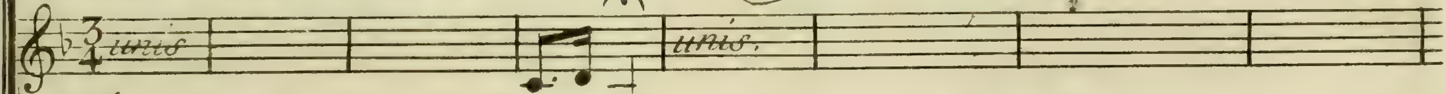
Graces à l'ami Morphée, me voilà rétabli des fatigues de mon voyage... Où sont donc les deux sœurs? Elles sont charmantes! Ah! Jupiter, tu as cru me punir, mais si tu les connoissois, tu quitterois l'Olimpe, pour être à ma place.


Cors en fa
P

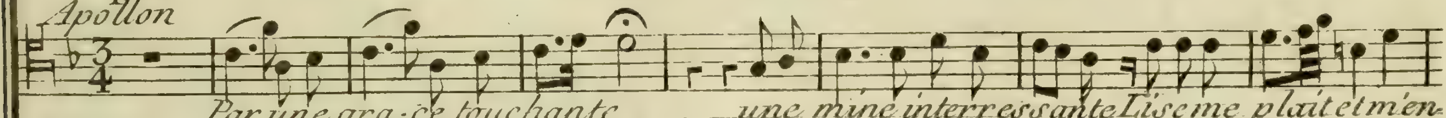

Un Haub.

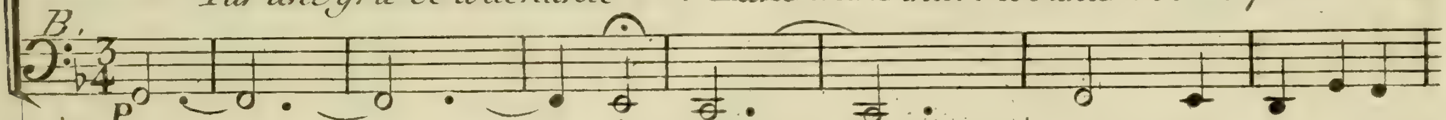

Une Flute trav.

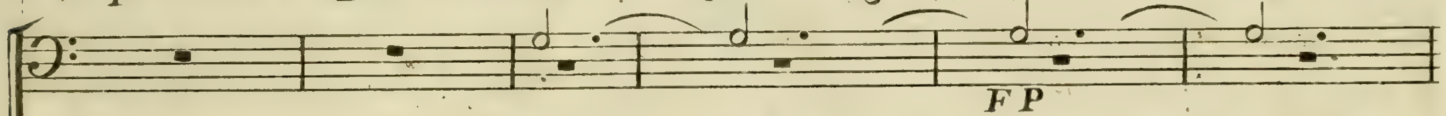

Andante
W.

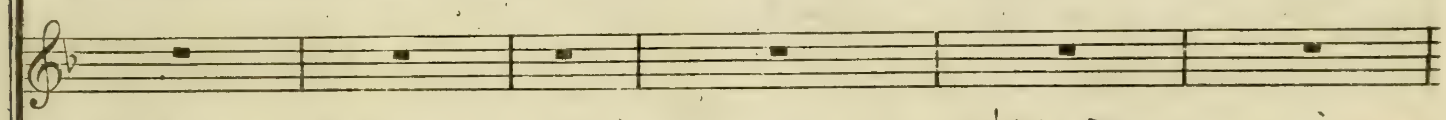

unis
unis

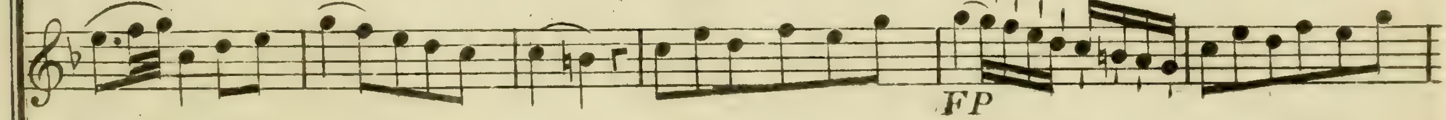

Viole
P

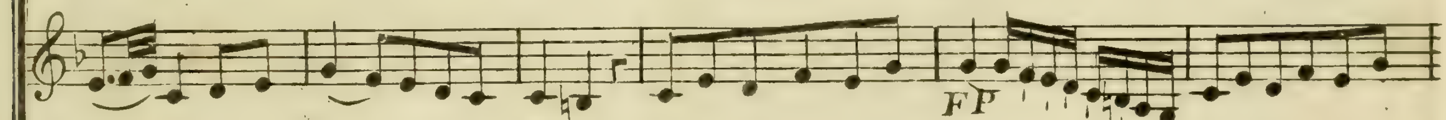

Apollon
Par une gra-ce touchante une mine interressante Lise me plait et m'en-

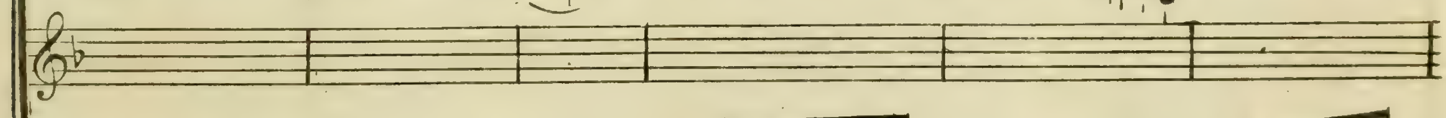

B.
P

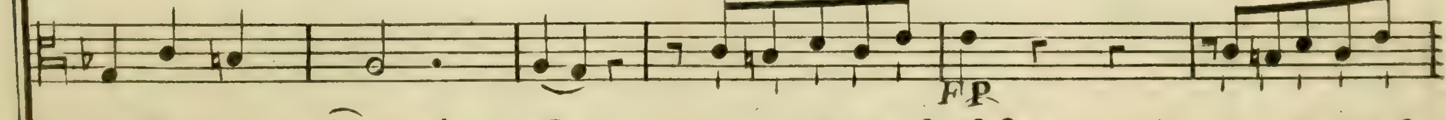

FP



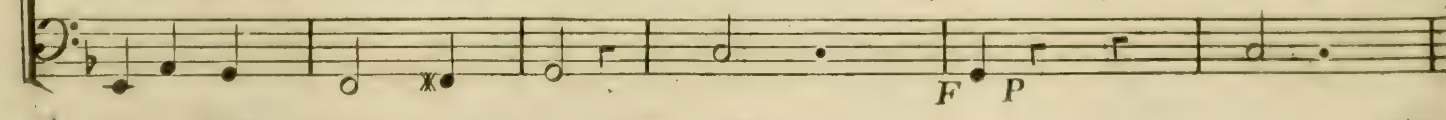

FP


FP




FP


-chante c'est la tendre volup té où mon ame en est é-pri--se pour elle un Dieu s'huma


F P

FP

FP PP

P

P

--ni--se cénest fait je suis à Li-se si si si je ne suis à Clo-é Clo---

F P PP P

solo

unis.

soutenues

--e vive et sémillante par une gaite piquan-te une franchi-se innocente m'in---

soutenues

P
unis.
bassons
col b.
vite à suivre sa loi dans ses traits dans son langa - ge d'Hebé je trouve l'image je trouve l'i -
P
ma ge ce n'est fait Cloé m'engage Cloé m'engage si si si Lise me laisse à

P

P

P
Allegro
P

P

moi Li-se Clo-é toutes deux me sont cheres toutes deux me sont cheres et m'ins--

bassons

colb.

--pi-rent les mêmes feux et m'inspirent les mêmes feux les courtiser toutes les deux pour un mor-

F

F

avec le 1r. V.

F F F

P

..lei cést trop d'affaire cést trop d'affaire mais pour un Dieu pour un Dieu ce nést quiun

bassons colb.

F P

F F

F F

F

F P F

colb

jeu pour un Dieu ce nést quiun jeu ce nést quiun jeu un jeu.

F P F

Mais il faut leur plaire... Quoi donc? est-ce que l'air du Village est contagieux? Vais-je devenir modeste? Oui, objets charmans, je vous aime, et vous m'aimerez aussi, n'en doutez pas. Mais cette mere si revêche, si acariâtre, et qui est si fort prévenue contre moi, si elle s'avisoit de me mettre à la porte, comment faire pour gagner son esprit?.. Lui conter fleurette!.. Non, ce seroit trop manquer aux droits de l'hospitalité, et tout Dieu que je suis, je ne m'en sens pas capable... Le charme de la mélodie pourroit-il la séduire? Non; elle est vieille et méchante... Employons tout uniment... Mais, la voici

SCENE. III.

Apollon, Mopsa.

Mopsa.

Que fais-tu là, grand paresseux? est-ce que tu ne sais que dormir?

Apllon.

Oui! ce n'est pas là mon seul talent; mais j'attendois vos ordres

Mopsa.

Mon mari ne t'en a-t-il pas donné?

Apollon.

Il me seroit plus doux de les recevoir de sa femme

Mopsa.

Sa femme te prie donc de rebrousser chemin, et de t'en retourner bien vite là d'où tu es venu

Apollon.

Le retour seroit un peu difficile.

Mopsa.

D'où viens-tu? On n'en sait rien. Tu es tombé ici comme des nues.

Apollon.

Oui, à peu près.

Mopsa.

Et tu prétends y rester malgré moi! mais ne t'inquiete pas, ce soir je te ferai donner ton congé de la belle maniere.

Apollon.

Je ne l'attendrai pas, Madame, je pars J'ai toujours su prevenir les desirs d'une maitresse, sur-tout quand elle a bien voulu me faire l'honneur de me renvoyer.

Mopsa.

Je ne te croyois pas tant d'esprit.

Apollon.

Vous m'aves jugé un peu sévérement

Mopsa.

Mais mon mari t'en dédomage.

Apollon, d'un ton méprisant

Votre mari!

Mopsa.

Comment!

Apollon.

Ma franchise pourroit vous déplaire, et malgré votre injustice.....

Mopsa.

Non, non; écoute: je ne suis pas aussi injuste que tu le penses: j'aime la franchise.

Apollon.

Hé bien: puisque vous le voulez, je vous dirai donc que votre mari... me paroît Mais vous vous fachez

Mopsa.

Oh! que non.

Apollon,

C'est que la tendresse conjugale....

Mopsa.

Je ferai un effort pour la surmonter Eh bien! mon mari?

Apollon.

Ah! le pauvre homme!

Mopsa.

Il l'a déja deviné!

Apollon.

Cela n'est pas bien difficile! Avec quelle étourderie n'en a-t-il pas agi à mon égard! Me prendre à son service sans me connoître! sans vous consulter! Ah! le pauvre homme! s'il marie ainsi ses filles....

Mopsa.

Oh! doucement; j'y ai mis bon ordre, quant à l'aînée.. Pour la cadette, il a voulu absolument en disposer, il la sacrifie à un bucheron, un..

Apollon.

Quoi! à ce Pan!

Mopsa.

Tu le connois?

Apollon,

Non, mais je l'ai rencontré en quittant Palemon qui m'en avoit parlé; et j'ai bien vu que c'est un personnage aussi grossier aussi butor

Mopsa.

Que mon mari....

Apollon.

Précisément.

Mopsa, a part

Ce garçon n'est pas si sot

Apollon, a part

Je la tiens... Adieu, Madame.... Je vous quitte puisque j'ai le malheur de vous déplaire

Mopsa.

Et moi je veux que tu restes. Ecoute mon enfant je ne suis pas comme mon mari, je n'aime les gens que lorsque je les connois. Je vois à présent que tu as des mœurs, de l'honnêteté tu peux compter sur mon amitié

Apollon.

Quel bonheur pour moi! Mais voici Palemon.

SCENE IV.

Apollon, Mopsa, Palemon.

Palemon.

Ah! vous voilà ensemble! à ce soir ma femme, nous verrons s'il sortira M. le Bailli en décidera

Mopsa

Je n'ai que faire de sa décision

Palemon

Oh! tu en passeras par-là; tu sais nos conventions

Mopsa

Que le Bailli en décide comme il voudra, moi j'entends qu'il reste.

Plemon.

Qu'il reste!

Mopsa.

Oui, qu'il reste; entends tu! je le veux

Pallemon.

Oh! oh! voici du nouveau, par exemple. Quoi! nous sommes d'accord! Mais, camarade, comment donc as tu arrangé cela? Est ce que tu fais des prodiges?

Apollon.

Oui, je m'en mêle quelquefois

Palemon.

Nous en aurions grand besoin dans cette maison Ah! si tu pouvois nous delivrer de ce nigaud de Marsias

Mopsa.

Ah! si tu pouvois nous débarasser de ce butor de Pan

Palemon et Mopsa.

Ce seroit-là un prodige!

Apollon.

Je ferai mon possible pour vous contenter tous deux.

SCENE.V.

Apollon, Mopsa Palemon. Lise, Cloé

Palemon.

Comme te voilà brave, ma petite Cloé! le Cœur te bat d'impatience, je te vois bien; mais console toi, il viendra ce soir.... Mais qu'a donc ta sœur elle paroît bien triste.

Mopsa, à Lise.

Approche, ma chere amie. Cette robe te va à ravir, je ne t'ai jamais vue si bien! la couleur en est tendre; c'est Marsias qui l'a choisie.

Lise.

Elle me paroît bien fade

Mopsa.

Elle est ce qu'il faut un jour de nôces. Assis-toi

(Elle fait asseoir Lise à côté d'elle, Apollon se retire au fond du Théâtre, tandis que Cloé s'assied avec Palemon à l'autre côté)

Cors en ut

Violons

petitte flute avec le 1.er violon

Violes

Basse et Fagotti

Allegretto

petitte flute

Apollon regarde Lise avec tendresse

il regarde Cloé avec gayté

P

colb. Bassons

pizzicato

P

arco

F

coll.o v.

coll.o v.

F P F P F P

unis

unis

colb

Viole

P F P F

Palemon

Je te donne ma chere pour epoux ton a-mant at-

F P F P F

col 1.º v.

col 1.º v.

col 1.º

unis

Mopsa

Je te donne ma chere une-

-tentive a lui plaire tu peux tu peux te faire le sort le plus charmant

col 1.º v

poux complaisant qui soigneux de te plaire pourra pourra te fai-re le sort le plus char-

flute col 1.º v.

unis

violes col b. Palem.

mant. Mais la paix en menage est le bien le plus grand pour l'avoir mon en-

col b. F

F

-fant sois docile sois sage c'est à l'epoux à gouverner c'est à lui de tout ordonner c'est a l'epoux

F

P

col 1.º v.

P

si tu veux en ménage avoir toujours la paix ne te laisse jamais reduire

à gouverner

P

F

F

col b.

en esclavage c'est à toi de tout ordonner c'est à la femme à gouverner c'est à la femme à

F

col 1.er v.

P

bassons

col b.

gouverner n'é-coute pas ton pere n'écou-te pas ton pere

n'écoute pas ta mere n'écou-te pas ta mere c'est à l'é- -

P

F F P cres.

F col 1.o col 1.o

F P F P cres.

F

céstá la femme céstá la femme césta toi de toutordonner céstá la femmecést

-poux céstá l'époux le pere et la mere se levent c'est au ma ri céstauma - ri

cres

F P

F

F

unis

a la femme a gouverner céstá toi césta toi césta toi césta toi de tout ordon..

céstaumari de toutordonner c'est á l'époux c'est á lui de tout or..don

F

cor seul

basson

la petitte flute compte

P

colb.

ner Apollon

gentilles Ro - - - ses a peine eclo - - - ses vous me charmés vous m'enfla - - més

- - ner its seremettent a leurs places tu

P

P

P

P

tu gar de le si len-ce

vers vous mon cœur s'élance

gar de le si len-ce mais tes yeux dis

P

mais mais tes yeux discrets trahissent les secrets

moi dans leurs

.. traits trahissent les sécrets

ton

yeux je vois bien mieux je vois bien mieux

ton cœur n'aspi-re qu'au doux moment ..

P

petite Flute

unis

cœur soupi- -re pour ton amant

de leur désir sé-cret de leur desir se-cret je de-

Cloé Lise Mopsa

ah mon Pe-re. ah ma me-re. Va ton cœur se-

vine je devi-ne l'objet

va ton cœur se

P

unis

il me regarde tendre ment

Lise

- ra content

ses yeux s'a-

- - ra con- tent

il me sourit mali- - gne - ment

F

F

P

F

P

niment ce quils expriment je le sens dans mon cœur ses yeux s'animent ce quils ex

avec Lise

les yeux s'animent les y. s'a-

leurs yeux s'anim.t ce quils ex

tes yeux s'anim.t ce quils ex-

P P F P

bis

P

col b.

col b.

P

flute avec le violon

F

P P P P F

unis

primentje le sens dans mon cœur quel coup d'œil enchanteur quel regard seducteur ses

priment le secret de ton cœur . tes yeux s'a

- - priment je le sens dans mon cœur . ils se levent tous leurs

- - priment le se- cret de ton cœur les

F

P

bis

F

F

F

yeux s'a- - niment ce qu'ils ex- priment ses y. s'a - niment ce qu'ils expriment

avec Lise

niment tes y. expriment le se cret de ton cœur les yeux ex - - pri - - -

yeux s'a- -niment ce qu'ils ex- - pri - - ment ce qu'ils ex - - - pri - -

yeux s'a- - ni- - ment tes yeux ex - pri- - ment tes yeux ex - - - pri - - -

F

bis

ce qu'ils ex priment je le sens dans mon cœur je le sens je le sens je le

- - ment le se - - cret de ton cœur tes yeux ex - pri - ment

- - ment je le sens dans mon cœur ce qu'ils ex - pri - ment

- - ment le se - - cret de ton cœur les yeux ex - priment

bis

sens je le sens dans mon cœur je le sens je le sens je le sens

le se - cret de ton cœur tes yeux ex - - pri ment le se - -

je le sens dans mon cœur ce qu'ils ex - priment je le

le se - - cret de ton cœur tes yeux ex - - priment le se - -

je le sens dans mon cœur.

-cret de ton cœur.

sens dans mon cœur.

- - -cret de mon cœur.

avec le 1er violon petitte flute

Mopsa.

Ah ça, mon mari, songe que nous avons des emplettes a faire pour la fete de ce soir. M. le Bailli est difficile

Palemon.

Oui, et l'ami Pan a bon appétit

Mopsa.

Quant au pauvre Marsias, il n'en a gueres il est trop amoureux... allons toi, Cloé tu viendras avec nous... toi ma bonne amie tu garderas la maison Marsias pourroit venir.

Cloé.

Vous feriez mieux maman d'emmener ma sœur avec vous, je vous réponds que j'aurai bien soin de la maison

Mopsa.

Comment, comment! Je crois que tu prends exemple de ton pere, tu veux aussi me contrarier. Non, te dis-je, tu viendras avec nous. (A Apollon) Pour toi... (A Palemon) Son nom?

Palemon.

Son nom? C'est... C'est, ma foi, je ne le sçais pas

Apollon, a part

Ma foi, ni moi non plus

Mopsa.

Ah quel homme! prendre un garçon sans sçavoir son nom! (A Apollon.) Comment t'appelles tu, mon ami?

Apollon.

Alexis! pour vous servir

Mopsa.

Alexis!

Lise.

Ah le beau nom!

Cloé.

Le joli nom!

Mopsa.

Il est fort joli ce nom là

Palemon.

Le nom!.. Le nom... le nom n'y fait rien.

Mopsa.

Eh bien Alexis, tu iras dans le jardin, nous cueillir un beau panier de fruit

Apollon.

J'y cours Madame (A part) J'aurai donc un tête a tête! Ah la charmante mere!

(Il sort)

SCENE VI.

Mopsa, Palemon, Lise, Cloé,

Mopsa.

Il est fort poli ce garçon là

Palemon.

Oh! je me connois en homme, moi

Mopsa.

(A Lise.) Adieu ma chere enfant, cette fête est pour toi, oh dame, je veux qu'elle soit belle, (A Palemon) Allons, Monsieur le connoisseur. (A Cloé) allons petite fille. (Ils sortent.)

SCENE VII.

Lise, seule

Cette fete est pour moi! quelle fete! Alexis! Je desirois de lui parler! ce moment s'approche et je tremble!... Mais pourquoi trembler? Ce moment peut-être, va me guerir de mon erreur

Cors F en re

Haubois

col 1º v.

V. F

unis

Violes. Fagotti col B.

col b.

Lise

Andante.

F

col 1º v.

col 1º v.

P

col b.

P

F

P col 1.º v.

F

P

P col b.

F

col 1.º v. col 1.º v. col 1.º v.

P

unis

col b.

Toi qui fais naître dans mon ame un charme tout nouveau pour

P

moi pour tri- - -om- -pher de ma naissante flâ-me de ma naissante flâme viens me pre- -

F F F F col b.

ter des ar-mes con-tre toi viens me preter des armes contre toi sous les de- -

P

P

-hors si seduisans si tu n'as que des sentiments tels que ton é-tat les ins pi-re mon cœur é-

P

PoF

-cha- - - - -pe à ton empire à ton em-pi-re non tu n'est point tu n'est point à redou-

ler non tu n'est point à redou-ter maus de tes traits si la nobles-se s'unit à la délica-

-tes-se à la douceur à la tendresse coment surmonter ma foiblesse cher A-lé...

unis

col b.

-xis coment te resister toi qui fait naitre dans mon ame un charme tout nouveau pour moi pour triom-

P

seul

-pher de ma naissante flâ

FP FP

FP FP

PP FP FP

unis

colb

... me vient me preter des armes con-tre toi vient me preter des armes contre

PP F P F P

FP F F

F

F P F

colb.

toi vient me preter des ar - - mes contre toi contre toi contre toi.

F P F

Le voici comment lui cacher mon embarras

SCENE VIII.

Lise Apollon.

Lise.

Vous voila, Alexis ! vous avez déja c'est le fruit que ma mere ...

Apollon.

M'a commandé ... de cueillir ... pour votre fête, Mademoiselle.

Lise.

Ma fête !... Qu'avez-vous donc?

Apollon.

Moi? rien

Lise.

Non, non, vous êtes triste, je le vois bien Vous n'êtes pas content de votre sort, notre maison vous déplaît

Apollon.

Plût au ciel que je ne l'eusse jamais connue

Lise.

Que dites-vous?

Apollon.

Je ne sçais ce que je dis pardon Mademoiselle

Lise.

De quoi pouvez vous vous plaindre? Mon pere vous aime

Apollon.

Je le crois

Lise.

Ma mere vous rend enfin justice

Apollon.

J'en conviens.

Lise.

Ma sœur vous voit avec plaisir

Apollon.

Et vous !... Et vous ?

Lise.

Et moi? ... Voyons ce fruit.

Apollon.

Tenez ...

Lise.

Alexis !.. Comme votre main tremble !

Apollon.

Hélas !

Lise.

Eh bien?

Apollon.

Mon coeur tremble encore d'avantage

Lise.

Votre coeur ... (A part) Et le mien?

Apollon.

Ah Lise ! C'est demain qu'on vous marie.

Lise.

Hélas ! oui.

Apollon.

Il faut donc vaincre ma timidité c'est la premiere fois que je vous parle; ce sera la derniere.

Lise.

La derniere?

Apollon.

Daignerez vous m'entendre?

Lise

Ciel! que veut-il dire?... parlez

Apollon.

Sachez donc... mais quelle est mon yvresse?... est-ce à moi malheureux inconnu... est ce à moi d'aimer, est ce à moi d'aspirer à plaire et dans quel moment?.. c'est demain qu'un himen fatal m'enleve toute espérance, c'est demain que l'heureux Marsias... non, jamais... je ne puis achever... devinez... devinez ce que je n'ose vous dire.

Lise.

Alexis!...

Apollon.

Lise!....

Lise.

Vous m'aimez!....

Apollon.

Je vois que j'en ai trop dit.. punissez mon audace.

Lise.

(à part) Son audace!.. quelle modestie! quelle timidité touchante!... (Haut.) ah Alexis! pourquoi vous ai-je connu si tard?

Apollon.

Ciel! qu'ai-je entendu? vous ne me haïssez donc pas?

Lise.

Moi! vous haïr!

colb.

a- - - me s'y peint toute en tie- - - - - re

Ah dans ce regard en-chanteur je dé-

P

comptes

qui voyes

- - couvre un trait de lumiere qui pé netre qui pé - ne - tre et ravit mon cœur

PP

P P

vous et puis en core et puis en-core est-ce la

de la douceur de la langueur de la tendresse

col b.

tout

toute l'yvresse qu'ins pi-re qu'ins pi-re le plus ten- - - - dre amour ah!

ah de vi- - -

daignés donc m'apprendre qu'a vous cause en ce jour un sentiment si tendre

- - nés à vo-tre tour i- - ma-gi- - nés

je n'o- -se- - -rois par-lés par- - -

nonde-vi-nés imagi-nés non pour-

-lés par lés par lés je vous en prie l'erreur me couteroit la vie

colb.

mi

-quoi pourquoi oui c'est toi meme oui c'est toi

si... c'étoit moi bonheur suprême

P F
largo cres.
come 1.a F
F
cres.
même bonheur suprê - - - P - - - me
cres.
come prima
bonheur suprême bonheur supre - - - P - - - me. Heureux Ap. Ale - -
largo cres.
F
col 1.o v.
P
FP F P
P
Dieux quel aveu tu m'as sur-pris oui c'est toi oui c'est toi
- - xis de mon ardeur j'obtiens le prix de mon ardeur j'obtiens le prix bonheur suprême quoi Lise
P

col 2º v.

P assai

F P F P F P

col b.

col b.

même me qui pé- -ne tre et ravit mon cœur oui c'est toi même c'est toi — qui ra vit mon

mai me Lise veut faire mon bonheur bonheur supreme Lise m'aime Lise m'aime et fait mon bon-

Pº assai

F F F

F P F

F P F

cœur c'est toi c'est toi qui ravit mon cœur c'est toi c'est toi qui ravit mon cœur.

heur c'est toi c'est toi qui fait mon bonheur c'est toi c'est toi qui fait mon bonheur.

F P F

Ah, Lise, quel moment pour moi ! Devois-je m'y attendre? Mais, quoi, vous soupirez ! D'où vient cette tristesse?

Lise.

Hélas ! je pense aux obstacles qui s'opposent à notre bonheur.

Apollon.

L'Amour y pourvoira.

Lise.

Il me vient une idée ; l'Amour me la suggere Mon pere n'a jamais trop aimé Marsias ; ce n'est que par complaisance pour ma mere, qu'il consent à ce mariage odieux. Si je pouvois lui parler seule Il n'y a pas un moment à perdre... J'y cours.

Apollon.

Vous me quittez ! Et quel est votre dessein

Lise.

De m'unir, pour jamais, à ce que j'aime... Vous y consentez?

Apollon.

Si j'y consens....

Elle sort.

SCENE IX

Apollon, *seul.*

Oui, charmante mortelle.... je jure par le Styx.... Mais, doucement, ne jurons de rien ; car, voici la petite Cloé.

SCENE X.

Apollon, Cloé.

Cloé.

Alexis, où est ma sœur?

Apollon.

Je crois qu'elle est sortie.

Cloé.

Bon ! (*à part*) Voyons s'il a de l'esprit. (*haut*) En ce cas, je vais sortir aussi ; j'ai à lui parler vous garderez la maison

Apollon.

Quoi, tout seul ! oh ! non, s'il vous plait ; je suis trop peureux (*Il lui prend la main*)

Cloé.

Comment, vous me prenez la main ! finissez.

Apollon.

C'est que je suis peureux.

Cloé.

Vous êtes un peureux bien hardi !

Apollon.

Oh ! je pousse la hardiesse bien plus loin encore ; car, ma charmante Cloé, je t'aime à la folie, et je prétends être aimé de même.

Cloé.

Mais, mais, en vérité le propos est leste.... Je n'en reviens pas.... Mais, mon ami sçavez-vous à qui vous parlez?

Apollon.

A toi, ma chere petite, à toi

Cloé.

A toi! à toi! c'est inconcevable, c'est d'une témérité!... quand ce seroit un Militaire.

Apollon.

Mille pardons Mademoiselle, je vois que je me suis oublié, je sens à présent la distance immense qu'il y a de vous à moi... Votre rang exige mon respect... Mais ma chere enfant, ta jolie petite mine m'inspire de l'amour... ainsi choisis... ou bien choisissez.

Cloé.

Il est bien insolent mais il est bien aimable. Je ne demande pas absolument qu'on me respecte.

Apollon.

Il faut donc bien souffrir que l'on t'aime

Cloé.

Ah! vous avez couru le monde?

Apollon.

Oui, j'en ai fait le tour plus d'une fois.

Cloé.

Et vous en avez conté à bien d'autres?

Apollon.

J'en conviens, Jusqu'ici j'ai goûté les plaisirs de l'inconstance. Les Graces, l'Esprit et la Beauté m'ont séduit tour-à-tour. Je les trouve enfin réunis et je cesse d'être volage.

Cloé. à part.

Pan ne m'a jamais parlé comme cela; mais n'importe, point de foiblesse (Haut) Vous m'aimez donc?... là tout de bon?

Apollon.

En peux-tu douter?

Cloé.

Non, non; vous vous exprimez assez clairement.

Allons, je veux bien souffrir que l'on m'aime, que l'on m'adore.

Apollo.

Tu es charmante!

Cloé.

Mais c'est à une condition.

Apollon.

J'y souscris d'avance Eh bien?

Cloé.

Eh bien? c'est... c'est que vous n'attendrez pas de moi le moindre retour..

Apollon.

Quoi, sérieusement?

Cloé.

Oh! très-sérieusement.

Apollon.

O ciel!

Cloé. à part

Le voilà pétrifié.

DUO.

Cors in e la fa

Haubois

V.V.

unis

Violes

Cloe

inflexi . . .

Apollon

Ce cœur peut il etre inflexi . . . . . ble

colb.

ironiquement

oui votre

ble

non non il est tendre et sensible aux vœux d'une douce amitié

sortme faitpi- tie je plains les mauxqu'amour vous cause mais je ne puis rien rien

col b.

au- - tre cho- - se

in grate mon marti- - re ne peutvous emouvoir

P

P

P

vo - tre marti - re votre marti - re me fait rire votre mar - ti - re me fait rire

dans mon déses -

P

FF

F

FF

P

plus vite

FF

colb.

- quoi du désespoir du désespoir ou

- - - poir mon desespoir je vais puisque c'est votre en - vi - e votre envi e

FF

P

plus vite

ou voulés vous al- -ler je suis toute saisie

je vais c'est votre envi- e je vais je vais je vais me me mecouso

P

poco F

poco F

P

coll b.

vous conso ler vous conso ler je dois je dois vous plaindre Dieu

- -ler me conso ler la petite a beau faire son cœur est agi- -

poco F

P

Dieux quelle extremité Dieux quelle extre'-mi-té Dieux Dieux quelle ex-

-tre-mi-té

....té son cœur son cœur est a-gi---té son cœur son cœur est

a--gi-té.

unis

Allegretto

De votre pretendu si j'avois la fi nes-se le goutet

3

la delicatesse je prendrois un ton plus galant je vous dirois lé.. gere.. ment on

Allegretto

unis

il contrefait Pan

c'est Pan c'est Pan c'est Pan c'est lui

veut vous faire du plaisir belle laissez vous attendrir

p

p

colb.

même voila son air et ses accens en ve-ri-te je sens que je l'ai me il est plaisant

unis

il est charmant

ou si de votre sœur vous étiés la riva-le en berger doucereux

colb.

Recitatif

il contrefait Marsias

je peindrois a vos yeux mon ardeur sans égale non non votre injuste rigueur ne poura

unis

C'est Marsi-as c'est lui même voila son air et ses accens

point changer mon cœur

Allegretto

colb.

ah cénest fait je sens je sens je sens bienque je l'aime

en fin pour meri-

pof p pof p pof p pof p

unis

pof pof pof pof

colb

unis

Alé-

- - - ter ton choix parle parle que veux tu que veux tu que je sois

pof pof pof pof

Larghetto

exp
exp
F
P
P un violon seul
tous
pizzicato
arco
F
P
après avoir hesité
elle exprime son embarras
-xis sois toujours toi mê - - - me
tu m'aimes donc
tu m'aimes donc un
P
F
P
P
FF
P
P
FF
col 1.º v.
col 2.º v.
plus vite
FF
P
P
colb.
plus vite
oui je t'en fais l'aveu bonheur suprême et quoi tu m'aimes eh oui je t'aime eh oui je
peu
bonheur
FF
P

coti.
colz.

P

P

P

lent

t'ai· · · · · · · · · · · ·me cher Amant oui je t'aime doux momentdoux mo-

ma Clo· · é quoi tu m'aimes ma Clo· é quoi tu m'aimes doux mo-

plus vite

P

P cresc.

unis

-ment qui va nous rendre heu reux doux mo· · · · · · ·ment

ment qui com ble tous mes vœux

crescendo

F

F

F

unis.

qui va nous rendre heu . reux

qui comble tous mes vœux

F

col 1.º v.

col b.

(Apollon veut embrasser Cloé; elle se défend.)

Apollon.

La charmante fille! oh, tu as beau t'en défendre; il faut absolument...

Cloé

Finissez donc. Voici ma mere qui vient, sauvez-vous

Apollon

Ces meres arrivent toujours bien mal à propos!...

(Il se sauve.)

SCENE XI.

Cloé, seule

Le joli garçon! qu'il est aimable! c'est-là l'époux qui me conviendroit. Mais comment me défaire de ce vilain Bucheron?

SCENE XII.

Cloé Mopsa.

Mopsa, à part.

Ah, si je pouvois me démarier! Quel homme, il veut se mêler de tout même des plus petits détails du ménage. Moi, qui sais le goût de Monsieur le Bailli comme personne, il veut me donner des ordres pour le souper! Quelle peste qu'un mari!

Cloé

En vérité, Maman, vous êtes bien à plaindre!

Mopsa

A ton tour, ma Fille, à ton tour; demain tu le seras autant que moi

Cloé

Hélas! oui, si vous m'abandonnez.

Mopsa

Moi, t'abandonner? Tu l'as voulu, tu es entichée de ce Bucheron.

Cloé.

Ah, si vous connoissiez mon cœur!

Mopsa

Aprés?

Cloé.

Je n'ai fait qu'obéir à mon Pere; mais si j'avois un appui......

Mopsa.

Que ferois-tu?

Cloé.

je crois que j'aurois la force de lui désobéir

Mopsa.

Bien vrai?

Cloé.

Oui, je vous assure

Mopsa

Embrasse-moi ma chere enfant.

(à part)

Que je vais faire enrager mon mari!

(haut)

Tu ne l'aimes donc pas, ton Prétendu?

Cloé

Et non vraiment, je ne saurois le souffrir.

Mopsa

Elle est charmante!..... et tu me promets de désobéir?

Cloé.

Oui, Maman; si vous me secondez.

Mopsa

Oh, tu peux compter sur moi.... et tu te sens le courage de voir marier ta sœur et de rester fille?

Cloé.

Ah, Maman, ce n'est pas tout à fait cela;

Mopsa.

Ah friponne, tu as donc quelqu'autre inclination?

Cloé.

Oui, Maman.

Mopsa.

La pauvre enfant quelque joli garçon, sans doute?

Cloé

Oh je vous en reponds.

Mopsa.

Et son nom?

Cloé.

Je crains que vous ne me blamiez

Mopsa

Ne crains rien. Pourvu que le Bucheron soit renvoyé, n'importe qui. . Eh bien, il s'appelle....

Cloé.

Il s'appelle. . . Alexis.

Mopsa

Alexis? mais tu ne le connois que depuis ce matin!

Cloé.

C'est vrai, maman, je ne sais trop comment cela s'est fait... nous nous sommes vus, et voilà tout d'un coup que ce pauvre garçon est devenu amoureux de moi.

Mopsa.

Et toi?

Cloé.

Et moi de même. C'est qu'il est si joli, si drole, si gai! . . Ah maman, il est séduisant.

Mopsa.

J'en conviens: mais comment ferons nous pour gagner Monsieur le Bailli, car il est bien engoué de ce Pan?

Cloé.

Maman, monsieur le Bailli n'est engoué que de la musique; et s'il entendoit chanter mon amant!

Mopsa.

Tu as raison, je ne trouve à ton Alexis qu'un seul defaut.

Cloé.

Un defaut

Mopsa.

Celui de plaire a mon mari.

Cloé.

Hélas, maman, c'est un malheur; mais ce pauvre garçon doit plaire à tout le monde.

Mopsa.

Enfin il expulsera ce butor de Pan, ce favori de mon digne époux. Voila tout ce que je demande.

Sextuor

Haubois

Andante

W.

unis

Mopsa

Pour une fem me qu'il est doux de faire en-

Violes et Bassons avec la Basse

Cloé

Pour une fille qu'il est doux quand l'amour lui donne un é-poux

rager son é- -poux

mais voici ton pere chut il faut se taire et me laisser faire et me laisser faire

Palemon

ah quel plai-

F P F P

Lise

Pourune fil- - le qu'il est

sir pour unépoux de braver sa femmeencouroux

P F P F P

F P

unis

doux quand l'amour lui donneuné-poux.

Violes

mais voilàtamere chut il fautse taire et me laisser

F
F
mais voila ma Mere chut il faut se taire et vous laisser faire
oui voila mon pere chut il faut se taire et vous laisser fai - - - - - - - re
mais voila ton pere chut il faut se taire et me laisser faire et me laisser fai - - - re
fai - - re
oui voila la mere chut il faut se taire et me laisser faire ah vous voi-
F
F
P
et mais et mais nous l'esperons de
- - là toutes les deux tout va - t-il augré de vos vœux
P

même et vous augré de nos desirs nous preparés vous des plaisirs

et mais et mais nous

Cors en ré

F

F

F unis

au gré de nos désirs augré

avec lise

au gré de nos désirs augré

lés perons de même au gré de mes désirs au

F

colv.

sirs on vous prepare des plaisirs on vous prépa-re des plaisirs

avec Lise

sirs

sirs nous preparés vous des plaisirs nous preparés vous des plaisirs

-sirs nous preparés vous des plaisirs nō. preparés vous des plaisirs.

P

F P F P

Allegretto

unis.

Pan

En ces lieux je vois ré-u-nis les objets chers à ma tendresse vous dont je vais ê--

P F P F P

F P F P

unis.

-tre le fils et vous ma charmante Maitresse et nargue nargue des soucis à ma Ber-

F P F P

lent

un peu moins vite

unis

Mopsa

Doucement doucement un peu

..gere j'ai l'art de plai..re du reste jë mën ris.

lent

F P

moins d'empressement porte ailleur porte ailleur ton homage ma fille n'est plus pour

F P

unis

eh bien! eh bien! je vôs

toi ma fille n'est plus pour toi courage

à Cloé

quel est donc ce langage quel est donc ce langage

cresc. F

rends votre foi

ah jarnigoi j'enra-ge beaupere beaupere beaupere b. pere beau

cresc. F

P F P F P F P

colb.

pereparlés donc

comment petitte folle refuser ce garçon quand il a ma parolle et pour quelle rai-

P

F P

unis.

hé-las mon pe--re coment faire tenés si j'épouse Pan je fais le mal--

--son

F P

il faut se rendre à la rai-
heur de maman.
il faut obé-ir à sa mere
il faut obe-ir à sou pere
il faut se rendre à la rai-
petites F Flutes
F
unis
F
--son il faut se rendre à la raison il faut se rendre à la raison à la rai--
avec Lise.
-son
vous n'avés pas raison
vous n'avés pas rai--
--son il faut se rendre à la raison il faut se rendre à la raison à la rai--
F

unis

colb.

..son il faut se rendre à la raison il f. se rendre à la raison à la rai...son

son v. navés pas raison Marsias Recitatif d'opera

Ho tes char-

son vous navés pas raison

...son il faut se rendre à la raison à la rai..son

F P

solo F P

Flut. traver.

1.r 2.d

-mants de ses boccages redoublés vos tendres rama- - - - - -

unis.

- - - - - - - - - - - ge pour chanter la beauté dont je suis enchan- - té

Doucement

come prima

unis

quel est donc ce langage

doucement porte ailleurs ton hommage ma fille n'est plus pour toi ma fil- -

a lise

hé bien he bien jevous rends votre foi

quelestdonc celangage

ah grands

- - le ma fillenéstpluspour toi

courage

haub. F

F

P

F

quelèstdoncce mistere

Dieuxqueldoma - ge maman maman maman mais par lés donc

ranimé le mouvement

P

F

P F P F unis P F

que veutdirececi céstque de votre pere vous prenés le parti on est d'acord

unis.

pour m'outrager mais je saurai bien me venger le Bailli le Bailli

F

colI.º v.

col 2º v.

F

unis

unis

Mi - - - das Mi - - - das Mi - - das saura nous venger on est dá

Mi - - - das Mi - - das Mi - - das

li le Bailli le Bailli saura nous venger on est dá

Mi - - - das Mi - - das Mi - - das

Pan et Palemon

Mi - - - das Mi - - das Mi - - das

F

colle v.

unis

-cord pour l'outrager elle saura bien s'envenger elle saura bien s'envenger le Bailli le Bail

-cord pr. l'outrager mais il saura bien s'envenger m. il saura bien s'envenger

-cord pour m'outrager m. je saurai bien m'envenger oui je saurai bien m'envenger le Bailli le B.

-cord pour m'outrager

colp.º v.

li // // // le Bailli Mi - - - das Mi - - - das Mi - das saura

le Bailli // // // // // // // // saura

Mi - - das Mi - - das Mi - das saura

come les v.

nous venger saura nous venger saura nous venger.

ACTE III.

SCENE I.

Apollon, seul.

Me voila dans les grandes avantures. Ces petites Paysannes ont été plus loin que je ne le croyois. Prendre un pere et une mere pour confidens! quelle étourderie!.. ces choses là ne se voyent qu'au Village... heureusement la discorde qui regne entre le mari et la feme, les empechera d'en venir à une explication.. Mais si les deux filles s'avisoient de se faire une confidence mutuelle... et puis Midas, ce Bailli dont il faut encore obtenir le suffrage.. Oh je l'obtiendrai: il aime la Musique et sans vanité... mais encore un coup, il en faudra toujours venir à l'explication. Ces doubles intrigues sont d'une difficulté pour le dénouement.. le dénouement! Mais n'en serai-je pas toujours le maître? au pis aller, avec un rien.. un prodige je me tirerai toujours d'affaire. Mais je vois venir mes deux rivaux, et... ah! quelle figure! c'est surement le vénérable Midas... allons preparer nos Belles à le recevoir.

(il sort)

SCENE II.

Midas, Pan, Marsias.

Trio.

Haubois

unis

V. V.

unis

Alto Bassons col B.

col b.

Marsias

Midas

Pan

B.

Allegro

P

P

col b

nous vous di-

Non non non non non non non cela n'est pas possible non cela n'est pas possible

P

col 1º

col 2º

-sons la veri-té la veri-té

Mé-priser mon autori-té compromettre ma dignité non n n

F P F P F P

F P F P F colb.

nous vous disons la véri-té

non non non cela n'est pas possible non cela n'est pas possible

F P F P F

la veri-té.

c'est moi c'est moi qui l'avoit projetté et je tiens la chose infail-

notre himen étoit arrêté

F P

chacun de nous est supplanté

-lible

non n. n.n.n.n. non cela n'est pas possible

F P F

P

col b.

nous vous disons la vérité la véri-té

la véri-té la vérité d'honneur le tour seroit ri-

P

F

F

colb.

et moins risible — rien n'est plus sur et moins ri-

-sible — ha, ha, ha, ha, mais je ne vous crois pas ha ha h. h. h. h. h. h.

rien n'est plus sur — rien n'est plus sur et moins ri-

F

col 1.º v.

col 2.º v.

-si-ble — rien n'est plus sur et moins risible — rien n'est plus

ha mais mais je ne vous crois pas ha ha ha h. h. h. h. h. h. h. h. h. h. h.

si ble — rien n'est plus sur et moins risible — rien n'est plus

P

F

P

P

sur riennést plus sur et moins ri-sible pour un cœur trop sen-si-ble trop sen-

h. h. h. ha le tour seroit ri-sible

sur riennést plus sur et moins risible

P

F

unis.

poco F.

unis.

colb.

- - - si- - - ble quelle dou-leur hélas hélas hélas

je ne mén tiens pas la. jarni jarni ce bras. ce bras

poco F.

doux
All°
F
P
colb.
Recitatif
en mesure
L'un se lamente l'autre jure remettés vous point de courroux c'est à
me venge - ra
basson
col b.
All°
come 1.a
F
P
F
P
F
P
moique l'on fait in-jure mais croyés vous que je l'en-du re comment com-
F
P
F
P

Vi. unis

Violes

col b.

-ment je forme un quatuor dont toutes les parties sont assorties parfaitement unies et l'on

Violoncelles seuls

F

F

2.e v.

col b.

veut le rendre discord ne croyés pas que je l'endure c'est à moi qu'on feroit in-

F

P

unis

jure mais mais je ne vous crois pas non non cela n'est pas possible non

P

P F

F

coll.

nous vous disons la verité la verité pour un cœur trop sensi - - - - - - - - ble quelle

ha ha h. h. h. h. h. h. h. h. h. h. h. h.

je ne m'en tiens pas la daralla la daralla la jarni

F

douleur hé - - las hé-las hé - las hé-las quel le douleur hélas

h. h. h. h. h. h. h. h. h. h. mais mais mais je ne vous crois pas le

jarni ce bras daralla la daralla la ce bras ce bras ce bras me vengera

F

F

Adagio pour un cœur trop sen si - - - - - - - - - - - -

tour seroit ri si - ble ha ha h. h. h. h. h. h. h. h. h. h. h. h. h. h. h.

come 1.a je ne m'en tiens pas la daralla la daral la

F

- - ble quelle douleur hé - - las hélas hé - las hé las quel - - -

h. h. h. h. h. h. h. h. h. h. h. h. ha mais mais mais

la jarni jarni ce bras daralla la daralla la ce bras ce bras ce -

- - le douleur hé - las quelle douleur hélas hélas hélas hé las -

je ne vous crois pas non n. n. n. n. n. n. je ne vous crois pas.

bras me venge - ra me venge - ra //. //.

Pan.

Et palsanguié, Monsieur le Bailli, si vous ne voulez pas nous croire, vous les croirez peut-être Tenez les voici.

SCENE III

Midas, pan, Marsias, Lise Palemon Cloé Mopsa.

Midas.

Ah, approchez, approchez Est-il bien vrai, Palemon, qu'au mépris de mon autorité vous prétendez marier vos filles, sans mon consentement, briser des nœuds formés par la sympathie, la mélodie, l'harmonie!..là là..et vous Mopsa, vous, ingrate, pour qui jadis..mais ne parlons plus de ça, est-il possible, que vous vouliez rompre l'accord le plus parfait par la dissononce la plus... la plus...

Palemon.

Monsieur le Bailli daignez m'entendre.

Mopsa.

Monsieur le Bailli écoutez-moi.

Palemon et Mopsa.

Vous saurez, sauf votre respect, que j'ai trouvé pour ma fille un parti...

Midas.

Ah! quel tapage! et vous savez que j'ai les oreilles si délicates, parlez... un à la fois, point de Duo je vous en supplie.

Mopsa.

Vous saurez donc...

Palemon.

Ma femme, ma femme, vous feriez mieux de vous mêler de votre ménage.

Mopsa.

Et vous de votre labourage.

Palemon.

C'est aux peres à disposer de leurs enfans.

Mopsa.

Oui, des garçons Mais c'est aux meres à marier les filles.

Palemon.

Des garçons, des garçons! et je n'en ai jamais eu.

Mopsa.

Ce n'est pas ma faute.

Midas.

Oh! pour cela j'en répondrois, mais venons au fait

Mopsa.

Et bien apprenez donc que j'ai trouvé un gendre cent fois préférable à ce vilain Bucheron.

Palemon.

Sachez que j'ai trouvé un garçon qui me convient mille fois mieux que ce sot Berger.

Pan.

Bon, nous avons chacun notre paquet.

Marsias.

Helas oui.

Mopsa.

Le mien chante à ravir

Midas.

En verité!

Palemon.

Le mien de même vous en serez étonné.

Midas.

Voyez-vous?

Lise, à part.

Qu'ai-je entendu? Alexis seroit-il volage?

Cloé, à part.

Comment donc, ma sœur seroit-elle ma rivale?

Midas.

(A Mopsa.) Et ce chant qui vous a tant séduit peut-on vous demander de quel genre il est?

Cloé.

Le chant le plus vif, le plus gai, le plus plaisant.

Midas.

C'est à-dire le genre de Pan.

Lise, à part

Ah! je respire: Ce n'est pas mon Amant

Midas, à Palemon

Et le vôtre?

Lise.

Le chant le plus doux, le plus tendre, le plus touchant....

Midas.

Pathétique Mademoiselle, pathétique, C'est l'expression musicale; Enfin c'est le genre de Marsias.

Cloé, à part

Me voilà rassurée, Ce n'est pas mon étourdi.

Mopsa.

Il va venir; vous l'entendrez, et vous prononcerez.

Midas.

Bon.

Palémon.

Il va paroître, il chantera devant vous: et votre choix décidera le mien.

Midas.

A merveille.

Pan, et Marsias.

Eh bien! Monsieur le Bailli, avions nous tort?

Midas.

Un moment, un moment. Un chanteur pathétique un chanteur plaisant, selon vous, s'entend. En vérité c'est trop risible, ce n'est que de nos jours, qu'on voit ces choses là. Des gens qui ne savent pas la gamme et qui veulent avoir un avis. Mais c'est à mourir de rire au moins. Enfin vos deux nouveaux protégés dites-vous vont venir: Ils entreront en lice avec ces Messieurs. Et les deux Belles seront les prix des vainqueurs. Allons, qu'on se prépare au Combat.

Marsias.

Au combat, Monsieur le Bailli?

Midas.

Combat de chant, s'entend; un assaut de talent.

Marsias.

A la bonne heure.

Midas.

Je me flatte que vous vous en raporterez tous, à ma décision.

Tous.

Oh, très-volontiers.

Pan.

Je brûle de commencer. Ma victoire est certaine.

Marsias.

Je sens aussi renaître mon courage.

Midas.

Voici sûrement, un de vos rivaux.

SCENE IV.

Les mêmes, Apollon.

Lise, à Palémon

Le voilà, mon pere.

Cloé, à Mopsa.

Maman, le voilà.

Apollon.

C'est Monsieur le Bailli, que j'ai l'honneur de -

saluer

Midas.

Précisément. Vous êtes sans doute?..

Apollon.

Celui dont on vient de vous parler. Je suis Chanteur, Musicien, et sur tout très-amoureux.

Midas.

Monsieur le Chanteur très-amoureux, je vous plains, Vous avez à faire à forte partie. Vous êtes en effet bien témeraire, d'oser tenter un entreprise, aussi.....

Apollon.

Si je suis un téméraire, ce sera à vous à m'en punir.

Midas.

Et l'autre prétendant où est il?

Palemon.

Oh? l'autre viendra.....

Mopsa.

Quand il pourra.

Midas.

un fauteuil.

Palemon, à Pan.

C'est le rival de Marsias.

Pan.

Bon.

Mopsa à Marsias

C'est le rival de Pan.

Marsias.

Tant mieux.

(on apporte le fauteuil)

Midas.

Pan et Marsias, mettez-vous là. (A Apollon.) Et vous là. Vous êtes à présent dans l'arêne, envisagez ces deux champions. Voilà le pathétique, et voilà le badin, auquel des deux, donnéz vous le défi?

Apollon.

A tous deux.

Tous.

A tous deux!

Midas.

Parbleu, voilà un drôle bien téméraire! Enfin à laquelle de ces deux Belles Monsieur prétend-il?

Apollon.

A celle que j'aurai mérité.

Midas.

Et l'autre sera?

Apollon.

A celui qui m'aura vaincu.

Palemon à Lise

C'est une ruse qu'il tend à ta mere.

Mopsa, à Cloé

C'est pour mieux tromper ton pere.

Midas.

Orça, en attendant que l'autre prétendant arrive, expédions toujours celui ci. Allons commencez...

A vous qui ne doutez de rien, à vous.....

Apollon.

Volontiers, Monsieur, le Bailli connoit sans doute la mythologie.

Midas, Apparemment.

Apollon.

Vous sçavez donc que Daphné pour éviter la poursuite du plus amoureux des Dieux, fut tranformée en laurier. C'est à ce même laurier, que cet amant infortuné adresse ces paroles... c'est Apollon qui parle.

Flutes trav. — Flute seule

avec des sourdines

Violino 1.º p F

Violino 2.º unis — unis

Alto colb. F

Bassons tacet

Apollon

Larghetto.

Du des-tin qui t'opprime malheu

Basse. F

p p

unis

p

colb.

-reu- -se vic-ti-me Daphné je te pers pour jamais je ne verrai plus tes at-

p

unis.

pof. P

P

- - traits entends ma voix toi que j'ado-re toi que mon cœur cheri tenco - - re vois mes

poco f. P

P

larmes mon désespoir Daphné Daphné cruel ob-jet de ma tendresse sous l'é-

col b.

...corce qui te presse mon cœur te sent et crois te voir mon cœur te sent et croit te voir

al'octave

unis.

oui mon cœur le sent et croit te voir mon cœur te sent et croi te voir.

p

Midas.

Petite Musique, chanté sans gout...

Lise.

Sans gout, Monsieur le Bailli Ah! Ciel.. Alexis, je vois que nous sommes perdus.

Apollon.

Ne craignés rien.

Midas.

Point de port de voix, point de cadences, la... de ces cadences perlées... (il en essaye.) La cadence est la veritable pierre de touche du chant.

Mopsa.

Qu'en dis-tu ma fille?

Cloé.

Qu'il a chanté à ravir, et que ce n'est pas pour moi.

Midas, à Apollon

Est-ce le pathétique qui est votre fort?

Apollon.

J'ai quelque fois reussi dans le genre comique. Permetez-vous?

Midas.

Oh! doucement, doucement. On vous entendra à votre tour. Prenez un peu de repos, mon cher vous en avez besoin. (a Pan et à Marsias.) A vous mes enfans Allons quelque chose de bien caracterisé dans votre genre à tous les deux. La quelque chose qui me dedomage, qui me...

Pan.

Quand vous voudrés Monsieur le Bailli. Allons Marsias à toi.

Violons — F — P — unis

Marsias — chant françois — Amants qui vous plaignés des rigueurs d'u-ne bel-le non vos tourments n'égalent pas les miens

Pan — Ce... phise avoit bien des appas Cephise

Basse — Lent — les Bassons et Violles avec la basse — F — P — gayement

nel'ignoroit pas o reguingué o lon lan la mais in-suf-fit- - pas d'être belle il faut en-

lent

Vous pouvés briser vos liens ou si l'és-poir vous re-tient auprés

core être fidel- - -le

lent

d'elle ce doux es-poir dans vos malheurs vous fait trouver . . . .

unis

Bassons.

quelques dou- - - ceur

Vous pré pa- -rés vo- trepeinedigue diguedondigue dondon

Allegretto

dai-ne mais bientôt vous chan-ge- -rez de ton ma bel- -le di- -gue

di ma bel-le di-gue don sans pou- voir bri- - -ser, vo- - - - - -tre

colb. Violi 2º.

vos vos tourments négalent pas les

chaine belle digue don digue don don daine.

lent

unis

un peu plus vite et mesuré

miens

bel-- le di-gue-di-gue di-gue di-gue di-gue don

F

non vos tourments négalent pas . . . les miens.

don dai . . . ne

F

Midas.

Bravo, bravo Ah! quel gout! quelle volupté! viens, mon cher Pan, que je t'embrasse. Vas petit badin, tu ne verras jamais ton pareil. Et toi tendre Marsias, viens dans mes bras... tu viens de te surpasser. quelle voix! quelle prononciation! comme il phrase ses difficultés! ah mon ami, tu es le Dieu du Chant.

Apollon a part.

Ah! le sot.

Midas.

Tu me rappelles le tems de ma jeunesse, quand j'habitois la Capitale, j'étois un pilier de spectacle lyrique, j'y donnois le ton. On se demandoit où est il? où est le petit Midas? j'étois alors clerc de Procureur. Ah! comme je fredonnois les airs, pendant qu'on les chantoit sur le Théâtre, et comme je battois la mesure avec ma canne.

Apollon.

Cela devoit faire un accompagnement charmant pour les voisins.

Palemon

Mais, Monsieur le Bailli, songés que notre besogne n'est pas encore achevée.

Midas.

Oui, oui, nous n'avons pas un instant à perdre. Eh bien l'ami, vous sentés vous toujours disposé.

Apollon.

Oui, Monsieur le Bailly, et je me flatte...

Midas.

Vous avez beau vous flatter. Que voulez vous faire aprés ces gens là?

Apollon.

Chanter.

Midas.

Chantez donc. Mais, en vérité, c'est d'une témérité... allés, allés.

Apollon.

Je vais vous dire une Fable et vous en ferés vous même l'aplication.

Midas.

Oui-da! est-ce encore Apollon qui parle?

Apollon.

C'est moi.

Cors en fa

a l'oct. du 1er v.

Flutes T.

rinf P rinf P F

V. V.

Violes

F

Apollon

Basson col b.

P F

Allegretto

a tout. du r.er v.
P
P
les Bassons comptent
Certain coucou certain Hibou au Roßignol dans un boccage dis pu-
P
col b
Bassons
-toient le prix du rama- -ge d'un Baudet pour juge on ſit choix grand connoisseur en belle

F P F P

voix grand connoiſseur en belle voix grand connoisseur en belle voix qui pour ju-

F

F F

F P F P

- ger a- vec pruden- ce vou lut les entendre tous trois pr. juger avec prudence voulut les en- -

P

F F F

FP FP

col 1.º v.

col 1.º v.

FP FP cres F

unis

col b.

Bassons col b

-tendre voulut les entendre tous trois pour juger avec prudence voulut les entendre voulut les en-

cres. F

tres lie'

recitatif

-ten-dre tous trois. le jour pris le Hibou comence tres lie' ensuite le coucous avance

Allegretto

petite flute

unis

come prima

de leurs cris le juge enchanté frappant du pied dressant l'o-

colb.

plus crié que chanté

col 2e v.

reille à chaque son crioit bravo bravo bravo bravo bravo c'est à merveille quel

solo

Fl. trav.

sf P

P

coll.

les bassons comptent

P

gout quet gout quel - - - le vo lup - té - le rossi - gnol se présen - te

F P F P

sf. P

il chan - - - - - - - - - - - - - - - -

te et sonra ma-ge esta peine écouté oui sonra
PP
PP
F
ma ge oui sonra

F

col 1.° v.
col 2.° v.

F

F

F

F

...ma..ge est à peine é..cou..té est à pei..ne é coute est à pei..ne é..cou...

F

...té est à pei...ne é..cou..té.

Mopsa a Cloé.
Tu reconnois la ton Amant ?

Cloé.
Oui, et son juge et ses rivaux. J'ai bien peur....

Midas.
Silence.

Lise.
Il va juger, ah! je tremble.

Cloé.
Ah! comme le cœur me bat.

Recitatif d'Opéra

V.V. tres fort

unis

Violes

colb

Midas Bassons col b.

Lent

tres fort

P

Nous Midas Bail-li de ces lieux fi-de le par-tisan du

P

gout de nos ayeux et jnge compé-tent d'un de-bat d'impor-tance du

marsias le salue — Pan de même — avec complaisance

fait ayant pris connoissance à Marsias à Pan adjuge on sence jour le prix du

avec colere

chan de l'Amour ordon-nons que ce témé-rai- -re qui veut metre en cré-

-dit d'insipides chansons desormais reduit à se taire s'en retourne au de la dés

Três fort

Cors en fa

Haubois

unis

V.V.

unis

Violes

colb.

Bassons

Cloé, Lise et Mopsa

Des Oreilles d'Ane sortent de la tête de Midas

Estce un prodige estce un prestige quel changement reconnois - -

Marsias

monts - - - je re con - -

Pan et Palemon

F Allegretto

F

F

F

F

le chœur appercoit Apollon

...sez un Dieu qui venge les ta lents, c'est Apol-lon lui même de sa

nois

sés de sa

F

P

P

Adagio

Doux

gloire suprême il des......cend jus...qu'à nous.

D.

..lon lui même j'ai mé-ri.....tés son cou-.roux.

D.

gloire su-prême il des...cend jus...qu'à nous.

Adagio P.

SCENE V, et dernière.

Les Acteurs précédens, Mercure.

Mercure, à Apollon.

Ami, je viens t'apprendre que ton exil est fini. Jupiter te rappelle. Minerve et Vénus ont obtenu ta grace, et toutes nos Divinités t'attendent à la Cour Céleste.

Apollon, l'embrassant.

L'ami Mercure n'apporte jamais que des nouvelles agréables.

Mercure.

J'ai voulu m'informer un peu de ta conduite et j'ai été le temoin invisible de ta dernière scène. Mais dis-moi, si cet imbécile t'avoit rendu justice, quel choix aurois-tu fait?

Apollon, prenant Lise et Cloé par la main.

Celui-ci.

Mercure.

A ce trait généreux, je reconnois un Dieu.

Apollon.

Jeunes beautés vous qui m'avez consolé dans ma disgrace, venez partager mon bonheur. Apollon doit reconnoître les bontés que vous avez eues pous Alexis. Sur ce double mont, un doux asyle vous attend, sept Nymphes seront vos fidelles compagnes; vous m'y verrez souvent présider à vos plaisirs, ces plaisirs seront pûrs comme vous, la jalousie ne les troublera jamais, car ce séjour est celui des vrais talens.

Palemon.

Quoi! Seigneur, vous nous enlevez nos enfans?

Apollon.

Non, mes bonnes gens, ne craignez rien; je vous donne une demeure dans la plaine, où vos filles desendront souvent pour vous voir. Vous tiendrez un hospice pour ceux qui n'auront pas la force de gravir la montagne; et croyez moi, vous aurez nombreuse compagnie. Partons.

Midas.

Seigneur Apollon, de grace... Seigneur Mercure, vous qui êtes si serviable, priez sa Divinité de me rendre tel que j'étois.

Apollon.

Ta priere est inutile, le mauvais goût a besoin d'un exemple, et je ne pouvois le mieux choisir.

(Midas se retire.)

Chœur Maestoso

Cors. en ut

FF

Haubois

V. V.

F

FF

Violes. col b

Baßons. col b.

Mopsa. Au Dieu des arts au Dieu des arts of- -frons nos vœux ...

Marcias. Jour de douleur et de re-grets qui pour ja- - - mais ...

Pan.

Palemon. Au Dieu des Arts au Dieu des arts of- -frons nos vœux

dessus Lise.

Cloé. avec Lise

Taille.

B. taille.

Baße.

F Andante maestoso

FF

par sa puissan - ce par sa présen - ce il

votre vengean - ce vo - tre vengean - ce va

par sa puissan - ce par sa présan - ce il

colpo.

promet de nous rendre heureux il promet de nous rendre heureux par nos respects par nos hom-

nous poursuivre désormais va nous poursuivre de sor-mais que le remord nous satis-

promet de nous rendre heureux il promet de nous rendre heureux par nos respects par nos hom-

mages par nos respects par nos hom mages par nos respects par nos hom-

fasse que le remord vous satisfasse Dieu puis- - - - - - - - sant

fasse que le remord vous sa- - - tis-fasse à notre auda-ce fai-tes

-mage par nos respects par nos hommages par nos respects par nos hom-

mé- -ri- - - - - - - -tons

par nos respects par nos hom-

col 2e v.

ma . . . . ges meritons l'avan - - ta - - - ge de vous fi - - -

de notre au - - - - da - - ce ac cor dés

gra . . . . ce oubliés notre au - da - - ce ac cor - dés

ma . . . . ges meritons l'avan - - ta - - - ge de vous fi - - -

ma . . . .

tous l'a - - - - - van - - - - - ta - - ge

ma . . . .

Haubois seul

les cors comptent

-xer sans ces-se dans ces lieux de vous fixer en ces lieux

nous de grace le par-don accor-dés nous le par-don

-xer sans ces-se dans ces lieux de vous fixer dans ces lieux

Faut il s'éton-

Flute

P

P

colb.

ner si notre cœur s'est ren du sans se def-fendre faut il s'etonner

non non ma

P

un Dieu s'en rendoit vainqueur l'aimable Alexis d'un air si soumis peignoit à nos

sœur

P

une flute trav.

yeux ses tendres vœux on veut resister le rebu-ter mais il sait si bien s'y

prendre qu'enfin il faut bien cé-der.

colb.

faut-il s'étonner si notre cœur s'est ren-du sans se def- fendre faut-il s'éton-ner. un Dieu s'en rendoit vainqueur.

non non ma sœur

cors

Haubois

P

colb.

colb.

lent

Moderato Apollon au public

De nos talents le seul ar-

P

lent

Moderato

FF

FF

FF

crescendo

...bitre est dans ces lieux ....

presser le mouvement

F F

PP

PP come prima

PP

PP

PP

PP

PP Cést sa présen - ce son indul - gen - ce qui peut seule nous rendre heureux qui

PP

PP

PP

PP

PP

PP

PP

PP come prima

FF
FF
Des croches
FF
FF
FF
FF
peut seule n. rendre heu FF reux
par nos respects par n. homma - - - ges meritons l'avan
peut seule nous rendre FF heureux puissent nos
vœux et no
FF
mé ri tons
FF
mé - - - - ri - - - tons l'a - - van
FF
par nos respects par n. homma - - - ges meritons l'avan
FF
mé - - - ri - - - tons l'a - - van
FF
mé - - - - ri - - - tons l'a - - van
FF

F F

F F

F

coll.

ta . . . . ge de le fixer sans cesse sans cesse sans cesse dans ces lieux de

. . tre hom . . . ma . . . ge sans cesse le fixer en ces lieux

l'a . . . . . van . . lage

. . ta . ge de le fixer sans cesse

ta . . . . ge de le fixer sans cesse

. . ta . ge de le fixer sans cesse

F

le fi - xer sans ces - se sans ces - se dans ces

FF

Fanfare

FF

lieux

F

Fin.

CATALOGUE
De la Musique de *M. GRETRY*

OPERA

Le Huron . . . . 18.″
Lucille . . . . 15.″
Le Tableau parlant . . . . 15.″
Silvain . . . . 15.″
L'Amitié à l'Epreuve . . . . 15.″
Les deux Avares . . . . 18.″
Zémire et Azor . . . . 24.″
L'Ami de la maison . . . . 18.″
{*Le Magnifique* . . . . 18.″
{*parties séparées Idem* . . . . 9.″
La Rosière . . . . 18.″
La Fausse magie . . . . 18.″
Céphale et Procris, gd Opé . . . . 24.″
{*Les Mariages Samnites* . . . . 18.″
{*parties separées* . . . . 12.″
{*Le Jugement de Midas* . . . . 18.″
{*parties separées* . . . . 12.″
{*L'Amant Jaloux* . . . . 18.″
{*parties séparées* . . . . 12.″

À PARIS,
Aux Adresses ordinaires de Musique.
En Province,
Chés tous les M.ds de Musique.

Courtesy of

Théâtre Royal de la Monnaie

Koninklijke Muntschouwburg

